

La perception des adolescents de la MRC L'Assomption par rapport au phénomène des gangs de rue.

Résumé

En effectuant cette recherche, nous avons voulu connaître la perception des jeunes par rapport au phénomène de gang de rue dans la MRC L'Assomption. L'objectif était de saisir comment les jeunes de la région comprenaient le phénomène pour adapter nos actions selon les résultats obtenus afin que les actions mises en place auprès de la clientèle adolescente de notre région répondent le mieux possible à leurs besoins par la suite. Nous avons distribué des questionnaires dans toutes les écoles secondaires et centres de formation de la région visée. Deux classes par école ont été ciblées dans cinq écoles secondaires, deux centres de formation et un collège. Au total 347 élèves de 4^e secondaire ont répondu au sondage. Les résultats obtenus mettent en évidence que les jeunes de la région comprennent plutôt bien la problématique des gangs de rue et sont très cohérents dans l'ensemble de leurs réponses. L'étude démontre que 90 % des jeunes se sentent en sécurité sur le territoire. Ils ont toutefois quelques préjugés quant aux signes permettant d'identifier un membre de gang de rue. L'analyse des résultats nous a permis de faire ressortir différentes pistes d'actions adaptées à la réalité de la MRC L'Assomption. Elles sont présentées dans la partie discussion.

Sommaire

Ce rapport fait état d'une année de recherche sur la perception des adolescents de la MRC L'Assomption par rapport au phénomène de gang de rue dans le cadre du projet *La concertation on y « gang »*. Brièvement, cette démarche vient d'une initiative de l'organisme L'Avenue, justice alternative qui a mis sur pied, il y a trois ans, un comité de travail dont la mission était de se pencher sur la question des gangs de rue dans la région. Petit à petit, le projet s'est structuré et a permis la tenue de différentes actions sur le territoire.

La démarche méthodologique de cette recherche est basée en totalité sur une cueillette de données effectuée via un questionnaire auprès de 347 jeunes de 4^e secondaire dans la MRC L'Assomption. La méthode choisie a été un questionnaire de type sondage qui a été distribué dans les écoles secondaires. Les répondants ont rempli le questionnaire de manière anonyme entre les mois d'avril et juin 2008.

Les répondants sont dans 57 % des cas de sexe masculin et 43 % de sexe féminin. Ils sont âgés principalement entre 16 et 17 ans. L'origine ethnique de ces jeunes est principalement canadienne-française. Toutefois, dans une proportion de 3 % les répondants sont nés à l'extérieur du Canada et 12 % d'entre eux ont un des deux parents qui est né à l'étranger.

Une section du rapport est réservée à la description détaillée des différents résultats obtenus. On y retrouve des thèmes en lien avec la problématique des gangs de rue qui permettent de bien comprendre la perception des répondants. Les aspects abordés touchent notamment la présence ou non de gangs de rue dans la région, le sentiment de sécurité, la définition que les jeunes se font des gangs de rue, soit un aspect fondamental si l'on désire bien comprendre la perception de ces derniers. Également, la différence entre un groupe d'adolescents et un gang de rue, les signes de reconnaissance, la question de l'attrait d'un jeune pour les gangs de rue et les sentiments suscités sont traités dans cette recherche.

Les différentes réponses des jeunes permettent de constater que leur perception du phénomène de gangs de rue est assez juste. On constate également que 90% des jeunes se sentent en sécurité sur le territoire. Ils croient par contre, dans une proportion de 73%, qu'il y a des gangs sur le territoire de la MRC L'Assomption. Cependant, la question ne permettait ni de savoir, selon eux qu'elle est l'ampleur du phénomène et également s'ils les côtoient.

En ce qui concerne la définition d'un gang de rue, on constate que les répondants conçoivent le phénomène selon trois types distincts, soit un groupe criminalisé, un réseau comme un autre ou une famille voire un cercle d'appartenance. La majorité de réponses données, soit 80%, figurait dans cet aspect. Toujours dans le même ordre d'idée, la grande majorité des jeunes croient qu'il y a une différence entre un groupe d'adolescents et un gang de rue.

En ce qui a trait aux sentiments suscités, la question de la peur a été abordé et on constate que 57% des répondants disent ne pas avoir peur des gangs de rue. En revanche, 33% mentionne qu'ils ont peur des gangs de rue et 9% des répondants figuraient dans la catégorie «*autres*». Les jeunes soulignaient dans une proportion de 70%, qu'ils avaient peur à cause des caractères dangereux et imprévisibles qu'ils attribuent aux gangs de rue. Finalement, la question du processus de désaffiliation à un gang de rue a été abordée et 73% des jeunes croient qu'il est possible de sortir d'un gang de rue. Selon eu il faut, dans l'ordre, de l'aide d'intervenants, modifier ses habitudes de vie et ses fréquentations et de la volonté.

Une analyse en profondeur des différents résultats obtenus dans le cadre de la recherche est présentée. Enfin, différentes recommandations sont proposées afin de pouvoir mettre en place des actions en prévention et en intervention auprès de la clientèle adolescente de la MRC L'Assomption.

Ce sommaire illustre très sommairement les résultats obtenus dans le cadre de la recherche par rapport à la perception des adolescents de la MRC L'Assomption sur le phénomène de gangs de rue.

Remerciements

Nous remercions le bailleur de fonds de ce projet, soit le ministère de la Sécurité publique du Québec, qui nous a accordé son aide dans le cadre du programme de financement issu du partage des produits de la criminalité.

Nous remercions également les membres du comité organisateur qui ont été présents tout au long de la démarche, qui ont participé à l'élaboration du questionnaire et qui ont appuyé chacune des étapes de la démarche de recherche. Leurs idées ainsi que leurs suggestions ont été très utiles et précieuses. Merci pour leur disponibilité et leur écoute à Madame Mariève Fortin, Conseillère pédagogique à la Commission scolaire des Affluents, Monsieur Claude Têtu, policier jeunesse au service de Sécurité publique de la ville de Repentigny, Monsieur Alain Benoît, policier sociocommunautaire au service de police de L'Assomption/St-Sulpice, Madame Doris Duchesne, agente de probation aux Centres jeunesse Lanaudière, Monsieur Pierre Themens, Coordonnateur de Travail de rue Repentigny, Madame Sylvie Hamel, Représentante des parents, Madame Marthe Chénier, Animatrice de vie spirituelle et d'engagement communautaire à la Commission scolaire des Affluents et Madame Joane Vandal, Directrice de L'Avenue, justice alternative.

Merci aussi à Madame Mylène Jaccoud, professeure agrégée à l'École de criminologie de l'Université de Montréal. Elle nous a judicieusement accompagnés principalement au cours de la création du questionnaire et a mis en lumière certains aspects fondamentaux lors de l'élaboration d'un outil de collecte des données.

Merci à Madame Catherine Rossi, chargée de programmes au Regroupement des Organismes de Justice Alternative du Québec pour l'accompagnement, les encouragements et la dédramatisation ! Merci d'avoir pris le temps de me guider pour chacune des parties du document.

Merci à Monsieur Denis Béliveau pour son efficacité, sa disponibilité et sa grande aide au moment de l'élaboration du canevas pour les banques de données de la recherche.

Merci à Madame Chantal Fredette, agente de planification, de programmation et de recherche, à la pratique de pointe Gangs et délinquance du Centre Jeunesse-Institut Universitaire pour les précieuses pistes d'analyse des résultats et les discussions très enrichissantes. Il y a bien des éléments que je n'aurais su mettre en lumière sans nos discussions...

Un grand merci à l'équipe de L'Avenue pour leur support et leur grande implication lors des différentes étapes de la recherche. Merci à Madame Dominique Paquette et Madame Cathy-Mélissa Nadeau d'avoir pris le temps de discuter des résultats de la recherche.

Merci à tous les membres du «comité aviseur» qui nous ont assistés au cours de la démarche. Votre collaboration est très importante et essentielle pour qu'un projet de ce type puisse être réalisé.

Merci à tous les enseignants qui ont accepté de bouleverser un peu leur horaire afin de nous accueillir pour la passation des questionnaires à leurs élèves.

Mes remerciements, finalement, à l'équipe qui a effectué la relecture, la révision et la correction de ce rapport.

Table des matières

Résumé.....	2
Sommaire	3
Remerciements.....	5
Introduction.....	12
Contexte de création du projet	12
Les objectifs	16
Méthodologie	17
I. La méthode choisie	18
Le questionnaire de type sondage	18
L'homogénéité de l'échantillon	19
L'efficacité de la méthode.....	19
La fiabilité du questionnaire.....	20
II. Implication de la méthode choisie	20
a) La préparation du terrain.....	20
La création de l'outil	21
La construction du questionnaire	21
Le choix des mots.....	22
Le développement des questions.....	22
b) La sélection de l'échantillon	24
c) La prise de contact	24
d) La passation des questionnaires/la collecte de données.....	25
e) L'organisation des résultats.....	25
III. Qu'elles sont les limites de la méthode	26

Résultats	27
1. Description des résultats obtenus	27
1.1 Présentation des répondants	28
1.2 Présentation des réponses aux questions.....	31
Présence de gangs de rue sur le territoire?	32
Le sentiment de sécurité.....	33
1.2.1 Les jeunes et les gangs de rue : perceptions, différenciations, appartenance, identité.....	34
1.2.1.1 Comment concevoir le gang de rue.....	35
1.2.2 Gang de rue ou groupe d'adolescents	40
1.2.2.1 Comment reconnaître le gang de rue : comment identifier le gang, selon les jeunes?	41
1.2.3 Les principaux délits commis par les gangs de rue.....	44
1.2.4 L'attrait d'un adolescent pour un gang de rue.....	44
1.2.5 Les sentiments suscités par les gangs auprès des jeunes.....	47
1.2.6 Sortir d'un gang de rue : les préjugés des jeunes	54
III. Analyse des résultats obtenus.....	59
Où sont les besoins?	65
IV. Enjeux et recommandations	65
Limites de la recherche	70
Conclusion.....	71
Bibliographie.....	73

Liste des annexes

Le questionnaire utilisé pour la collecte de données.

Les plans d'action de la phase un et deux du projet *La concertation on y « gang »*.

Liste des graphiques

Graphique 1 : Le sexe des répondants.	28
Graphique 2 : L'âge des répondants.	32
Graphique 3 : La perception du gang de rue par le jeune.	37
Graphique 4 : Les signes associés aux gangs de rue.	43
Graphique 5 : La notion de l'attrait.	46
Graphique 6 : Le jeune est attiré ou non par un gang.	47
Graphique 7 : Les sentiments face à un jeune qui s'affiche en tant que gang de rue.	50
Graphique 8 : Peur ou non des gangs de rue.	51
Graphique 9 : Les raisons liées à la peur.	53
Graphique 10 : Sortir ou non d'un gang de rue.	54
Graphique 11 : Les façons de sortir d'un gang de rue.	57

Liste des tableaux

Tableau 1 : Tableau des écoles, collège et centres de formation rencontrés.	29
Tableau 2 : Tableau du lieu de naissance des répondants.	30
Tableau 3 : Tableau du lieu de naissance des parents des répondants.	31

Introduction

Le phénomène des gangs de rue existe au Québec depuis plusieurs années. Toutefois, il n'est pas faux de dire que pour le territoire de la MRC L'Assomption, il est assez nouveau, mais en évolution certaine depuis quelques années. Les études démontrent que le phénomène prend de l'expansion depuis un certain temps. « Autrefois concentré dans certains quartiers de Montréal au milieu des années 80 (Montréal-Nord et Rivière-des-Prairies), les gangs de rue sont désormais présents dans tous les secteurs de l'île ainsi que dans les banlieues métropolitaines. »¹ Dans ce contexte, les jeunes de la région entendent parler du phénomène et peuvent être en contact avec celui-ci. L'idée de cette démarche de recherche n'était donc pas de connaître l'ampleur du phénomène, mais bien de saisir la manière dont les adolescents de la MRC L'Assomption comprennent le sujet.

Madame Sylvie Hamel de l'Université du Québec à Trois-Rivières travaille actuellement sur un projet de recherche touchant la perception des acteurs sociaux qui gravitent autour des jeunes et la région de la MRC L'Assomption a été ciblée pour ce projet d'envergure. Cependant, la question de la perception des jeunes en général n'est pas vraiment abordée dans cette démarche, sauf peut-être ce qui touche certains jeunes ayant vécu des expériences auprès des gangs de rue. De ce fait, aucune recherche à l'heure actuelle, ne répond aux préoccupations propres aux villes de Repentigny, de L'Assomption et leurs environs. Nous avons donc jugé qu'il était important d'entamer une démarche de recherche propre à notre région.

Contexte de création du projet

La recherche sur la perception des adolescents par rapport à la problématique des gangs de rue est une étape du projet *La concertation on y « gang »* mis en place dans la MRC L'Assomption il y a trois ans. La MRC L'Assomption regroupe les municipalités de Repentigny, L'Assomption, St-Sulpice, Charlemagne et L'Épiphanie. Ces villes, particulièrement Repentigny et Charlemagne, sont géographiquement situées à proximité de Montréal, où le phénomène des gangs de rue est réellement établi depuis bon nombre d'années. C'est pourquoi l'organisme a décidé de se pencher sur la question du phénomène des gangs de rue sur le territoire de la MRC L'Assomption.

¹ Service du renseignement criminel du Québec.

Certaines manifestations ont d'ailleurs été observées : graffitis possiblement liés à certains gangs identifiés de Montréal, véhicules de luxe autour d'écoles secondaires et certains bars de Repentigny visités par des membres de gangs de rue reconnus.

En outre, plusieurs intervenants du milieu sont de plus en plus préoccupés par la question des gangs et certaines écoles secondaires vivent plusieurs inquiétudes face à une situation qui semble en évolution dans la région. Dans la même ligne de préoccupations, plusieurs recherches démontrent que lorsque les écoles et les citoyens ont peur, ils ont tendance à exagérer la situation. De ce fait, la perception qu'ils ont du phénomène peut se révéler tout à fait différente d'une école à l'autre, d'un quartier à l'autre, même si quelques kilomètres à peine les séparent.

Lorsque les premières rencontres pour le projet ont eu lieu, il y a trois ans, nous avons constaté que rien n'était encore fait dans la région concernant les gangs de rue. Nous avons été pratiquement les premiers à nous pencher sur la question. Afin de bien démarrer cette initiative, une rencontre a été organisée avec Chantal Fredette, agente de planification, de programmation et de recherche, à la pratique de pointe Gangs et délinquance du Centre Jeunesse-Institut Universitaire. Le but de cette rencontre était que Madame Fredette nous aide à orienter notre démarche en nous indiquant quoi éviter et quoi privilégier dans les actions à entreprendre pour notre région. Parallèlement à cette rencontre, un comité a également été formé afin que le travail autour de la problématique soit fait en concertation. Ce comité, appelé *comité organisateur*, regroupe une dizaine d'acteurs intéressés et touchés par le sujet des gangs de rue. Il est composé de membres des services de police des municipalités de Repentigny et de L'Assomption, du Centre jeunesse de Lanaudière, de la Commission scolaire des Affluents, de l'organisme Travail de rue, de la Maison des jeunes ainsi que d'un parent. Chacun des membres possède une expertise qui permet de faire évoluer le projet. Les objectifs du comité organisateur sont de mettre en place un réseau d'échange sur le territoire permettant de réfléchir à la manière d'aborder la problématique des gangs dans la région et d'orienter la démarche le plus judicieusement possible. De plus, les membres du comité participent activement aux différentes actions entreprises.

Un second comité, le «comité aviseur», a également été formé. Celui-ci regroupe environ 25 intervenants et est composé d'un membre de la direction de toutes les écoles secondaires de la MRC L'Assomption ainsi que d'une représentante du CSSS du sud de Lanaudière de la clinique des jeunes, en plus de tous les membres du comité organisateur qui y participent.

Le rôle des membres du «comité aviseur» est de valider chacune des étapes du projet et de voir à la circulation de l'information sur le déroulement des activités dans leurs milieux respectifs. Comme plusieurs actions ont lieu dans les écoles, le fait que des membres de la direction des établissements scolaires siègent au le comité leur facilite la réalisation des activités.

Les jeunes entendent parler des gangs de rue dans tous les médias, les journaux, notamment; il est question de ce phénomène aux nouvelles fréquemment. Mais plus encore, cette réalité est illustrée dans les vidéoclips. Ceux-ci ont souvent tendance à traiter le phénomène en usant de sensationnalisme. Souvent exagérée, cette information ne rend peut-être pas toujours compte de la situation avec exactitude et peut faire en sorte que certaines personnes se forgent une opinion biaisée du phénomène. Ceci s'applique particulièrement à la clientèle adolescente qui à cette période de son développement est grandement sollicitée, hautement impressionnable et emmagasine une quantité monstre d'informations sans nécessairement avoir la maturité pour faire la part des choses. Cela contribue d'ailleurs à entretenir la peur liée aux gangs de rue.

Contribuant aussi au phénomène, depuis quelques années, la MRC L'Assomption accueille de plus en plus de nouvelles familles d'immigrants en provenance de Laval ou de Montréal et qui, pour toute sorte de raisons, viennent s'installer en banlieue. Comme on associe souvent le phénomène de gangs de rue aux individus de race noire, aux latinos, ou autres ethnies, cela fait en sorte que plusieurs citoyens ont l'impression que ces nouveaux arrivants font automatiquement partie de gangs de rue et que le phénomène est maintenant bien présent sur le territoire, alors que c'est loin d'être toujours le cas. Pour toutes ces raisons, nous avons pensé que le fait d'aller questionner les jeunes directement dans le milieu scolaire nous permettrait de rendre compte du point de vue des adolescents et d'avoir une idée précise sur leur manière de voir et de comprendre le phénomène des gangs de rue.

Par ailleurs, mentionnons que nous avons organisé, parallèlement à cette recherche, quatre *focus groups* afin d'aller creuser davantage auprès d'un autre type de clientèle. Nous avons donc rencontré des personnes âgées, des parents ainsi qu'un groupe de citoyens. Les résultats nous serviront aussi lors de l'élaboration du plan d'action.

Le plan d'action pour cette première phase visait donc quatre objectifs spécifiques précis : effectuer une collecte de données afin de connaître les perceptions et les besoins des citoyens, interpréter les résultats obtenus, les diffuser et élaborer, s'il y a lieu, un plan d'action avec des cibles concrètes et mesurables, basées sur les données recueillies.

Par cette démarche de concertation, nous voulions comprendre la manière dont le phénomène était perçu dans la région pour développer par la suite, des activités de prévention auprès de différents acteurs pouvant être touchés par la problématique des gangs de rue, qu'il s'agisse des jeunes, de leurs parents ou des intervenants des milieux scolaires et communautaires.

Le comité a fait plusieurs actions de sensibilisation et de prévention dans les écoles ces dernières années. Par exemple, la présentation aux élèves de la pièce de théâtre *Le Prince serpent* traitant de l'exploitation sexuelle en contexte de gang ainsi qu'une formation donnée par Chantal Fredette. Avec la recherche, nous voulions mieux comprendre le point de vue des jeunes d'ici pour, par la suite mettre en place certaines actions mieux adaptées au milieu. Il existe déjà d'excellents programmes de prévention, mais l'idée était d'orienter nos activités selon les besoins réels de la région.

Le travail de recherche a donc été entamé au printemps dernier. Plusieurs personnes ont été amenées à s'engager dès le départ dont les dix membres du comité organisateur qui a participé à l'élaboration de l'outil de collecte de donnée et aux différentes étapes de la recherche. Le «comité aviseur» a aussi été amené à s'engager puisqu'il était question de cibler deux groupes par école pour la passation des questionnaires. Il fallait donc s'assurer de l'adhésion et de l'implication des écoles.

Objectifs

Les principaux objectifs de ce projet de recherche sont les suivants :

- 1) Comprendre la perception globale des adolescents scolarisés sur le phénomène des gangs de rue.
- 2) Saisir le point de vue particulier des jeunes scolarisés dans la MRC L'Assomption.
- 3) Proposer des observations et recommandations visant à remettre en question les pratiques actuelles.

Afin de répondre aux objectifs mentionnés ci-haut, nous allons réaliser particulièrement les sous-objectifs suivants.

- 1) Identifier dans quelle mesure les répondants ont l'impression que le phénomène est présent dans la MRC L'Assomption.
- 2) Identifier les sentiments ou les émotions qui sont reliés à la situation des gangs sur le territoire de la MRC L'Assomption.
- 3) Évaluer les connaissances des répondants ainsi que leur manière de comprendre le phénomène de gang de rue.

Par ce processus, nous voulions vérifier particulièrement la perception qu'ont les jeunes par rapport aux gangs de rue. Également, nous voulions voir quelles étaient les émotions associées aux gangs de rue et dans quelle mesure les jeunes avaient l'impression que le phénomène était bel et bien installé ici ou non.

Méthodologie

Le projet *La concertation on y « gang »* comprend trois phases, soit la recherche, la mise en œuvre d'activités de prévention et d'intervention et l'évaluation et le maintien des actions. La première phase consiste à *effectuer une recherche sur le territoire portant sur la situation des gangs de rue dans la MRC L'Assomption. Plus précisément, il s'agit de vérifier qu'elle est la perception des citoyens sur la problématique des gangs de rue.* Il était clair que nous ne voulions pas évaluer l'ampleur de la situation puisque pour obtenir ce genre d'information, les policiers, les intervenants du Centre jeunesse et les travailleurs de rue qui œuvrent directement sur le terrain et qui sont témoins de situations liées aux gangs sont d'excellentes ressources. Le comité désirait plutôt comprendre de quelle manière le phénomène était perçu ici, particulièrement par les jeunes des écoles secondaires. Rappelons que la recherche sur la perception par les jeunes du phénomène des gangs de rue se déroulait dans le cadre du projet. *La concertation on y « gang ».* L'idée principale était, d'une part, d'enrichir nos connaissances sur le phénomène de gang dans la région, mais surtout d'effectuer une analyse de la situation du phénomène des gangs criminalisés dans la MRC L'Assomption.

Après deux années d'action et de prévention sur le territoire, nous avons une possibilité que le projet puisse se poursuivre. Les partenaires engagés dans la démarche souhaitent toujours s'impliquer afin que la problématique des gangs ne soit traitée et que des actions soient poursuivies. Toutefois, nous avons réalisé qu'il serait sans doute pertinent qu'une recherche soit entreprise afin de comprendre la perception qu'ont les jeunes sur le phénomène et que, par la suite, les interventions entreprises soient en lien avec les résultats obtenus. L'idée était d'éviter d'investir de l'énergie là où c'était plus ou moins nécessaire. En sachant et en comprenant de quelle manière la situation des gangs de rue était comprise ici, nos actions seraient sans contredit beaucoup mieux adaptées et nous serions davantage en mesure de bien cibler la clientèle à atteindre.

L'étape suivante a été d'organiser l'horaire de passation des questionnaires. La collecte des données a débuté en avril et s'est conclue à la fin du mois de juin. Au total huit écoles secondaires, dont un collège privé et deux centres de formation, étaient ciblées. Dans chaque école, deux groupes ont été rencontrés.

Dans la plupart des écoles, nous avons procédé de manière assez simple, tandis que pour d'autres, il a été plus complexe de trouver des groupes d'élèves de 4^e secondaire puisque la fin d'année approchait et que certains enseignants ne pouvaient manquer une période de cours. Par exemple, dans l'une des écoles, nous avons fait passer le questionnaire à seulement un groupe et non à deux, tel que nous le souhaitions, ce qui a réduit la quantité d'informations recueillies dans ce secteur.

Lors de la passation des questionnaires, nous avons rencontré une seconde difficulté associée au fait que l'année scolaire tirait à sa fin. En effet, une école a été rencontrée deux jours avant la fin de l'année scolaire. Les élèves étaient plus fébriles et moins concentrés pour remplir le questionnaire et certains d'entre eux l'ont complété très rapidement sans la réflexion nécessaire à cet exercice.

I. La méthode choisie

Le questionnaire de type sondage

Pour la cueillette de données, nous avons opté pour l'usage d'un questionnaire quantitatif regroupant des questions fermées et des questions ouvertes. Le questionnaire a été bâti sous forme de sondage faisant en sorte que l'on ne retrouve pas d'analyse de variables en profondeur, mais plutôt une description représentative des perceptions des jeunes. Depuis plusieurs années notre organisme effectue de la prévention sur des thèmes liés à la violence dans les écoles où le questionnaire a été distribué. Toutefois, comme nous souhaitons, avec les résultats obtenus, adapter les interventions sur la problématique des gangs de rue à la réalité du milieu, notre méthode de collecte de données devait nous permettre de bien connaître et de saisir la réalité du terrain. C'est pourquoi le questionnaire de type sondage nous a semblé le plus intéressant. Avec cette méthode, nous avons eu la possibilité de recueillir les perceptions d'un grand nombre de personnes, soit 347 répondants dans les écoles secondaires de la MRC L'Assomption, en banlieue de Montréal. Cette façon de faire nous semblait plus efficace et nous permettait d'obtenir un grand échantillonnage de réponses.

Homogénéité de l'échantillonnage

Le choix de cette méthode nous permettait également de toucher le plus de jeunes que possible dans une catégorie d'âge précise. Pour nous, le choix d'élèves de 4^e secondaire nous semblait logique puisque ces jeunes ont suffisamment vécu pour se forger une opinion sur un sujet précis. De plus, à cet âge, ils ont souvent des activités variées, davantage avec leurs amis qu'avec des adultes.

Ils peuvent donc être confrontés à différentes réalités telles que la drogue, l'alcool, les relations amoureuses et sexuelles, etc. De plus, certains commencent à avoir des sorties dans les bars ou à l'extérieur de leur municipalité et, par exemple, se rendent à Montréal pour différentes activités. Ce mode de cueillette de données nous assurait de rejoindre principalement des jeunes de la même tranche d'âge, soit les 15-16 ans, autant des filles que des garçons. De surcroît, les répondants proviennent de milieux socioéconomiques relativement semblables, quoique la MRC L'Assomption compte des familles aisées, mais également des gens plus pauvres. En résumé, cette méthode nous permettait de toucher un grand nombre de jeunes d'origines diverses dans les limites convenues au tout début de la recherche et nous assurait un échantillonnage relativement homogène malgré certaines différences sur le territoire.

Efficacité de la méthode

Pour ce type de recherche, le questionnaire quantitatif était le meilleur moyen de cibler la population désirée, mais également de faire un portrait de cette population. Sur le plan pratique, cette méthode nous apparaissait la plus envisageable avec le temps dont nous disposions pour réaliser la collecte de données. À titre d'exemple, il nous permettait, en un court laps de temps, de rencontrer environ 70 élèves en une seule visite dans l'école, considérant le fait que les classes sont composées d'environ 35 élèves chacune. De plus, ce mode de collecte de données faisait en sorte que les personnes ciblées remplissaient le questionnaire dans des conditions similaires assurant une meilleure fiabilité de la démarche. Par exemple, chacun des sondages a été complété dans la classe de manière individuelle. Le cadre scolaire permet une certaine structure faisant en sorte que les jeunes doivent se concentrer uniquement sur la tâche à accomplir. De plus, le temps alloué pour remplir le questionnaire a été le même pour tous les groupes, soit à l'intérieur d'une période allant de 60 à 75 minutes. Généralement, les répondants mettaient environ une demi-heure pour remplir le questionnaire. De plus, les élèves n'étaient pas dérangés pendant qu'ils remplissaient les questionnaires.

Dans le même ordre d'idées, ce type de cadre nous assurait que les élèves répondaient de manière sérieuse sans subir trop d'influence et de contraintes de la part de leur environnement. La participation à notre recherche se faisait de façon anonyme. Ce choix nous assurait que les jeunes répondraient honnêtement sans devoir trop se censurer.

Évidemment, à l'inverse, le fait que la participation soit anonyme risquait que certains élèves ne répondent pas au questionnaire de manière sérieuse, mais une consigne dans ce sens était donnée à la classe à chacune des visites.

La fiabilité du questionnaire

Finalement, la fiabilité du questionnaire était assurée par le fait que les données recueillies l'étaient de façon écrite et non verbale. Cela permettait d'assurer la qualité des réponses. Si la démarche avait été faite à l'oral, le jeune aurait pu modifier ses réponses ou ne pas dire la vérité par peur ou pour tenter d'impressionner. Ce moyen limitait donc le facteur de désirabilité sociale que l'on retrouve lorsque les collectes de données se font par des entrevues. Bref, ce moyen était, selon nous, celui qui laissait espérer les meilleurs résultats pour le travail que nous souhaitions accomplir.

II. Implications de la méthode choisie

a. La préparation du terrain

Le temps prévu pour effectuer la recherche a été assez limité. En effet, les premières actions ont commencé en janvier 2008. Lors d'une rencontre avec les membres du «comité aviseur», nous avons présenté la recherche que nous désirions effectuer ainsi que les objectifs et nous leur avons demandé s'ils souhaitaient s'impliquer. Nous avons un échéancier d'environ un an pour achever toutes les étapes de la recherche, à partir de la création de l'outil de collecte de données jusqu'à la diffusion des résultats. Concernant la préparation du terrain, nous avons tout d'abord regardé avec le comité organisateur ce que nous souhaitions obtenir comme information. Par la suite, lors d'une rencontre en «comité aviseur», nous avons informé les écoles de la démarche de recherche que nous souhaitions entreprendre. Au départ, nous avons décidé de cibler environ 350 élèves. Mentionnons que l'agente de liaison du projet a été responsable du déroulement de tout le processus de collecte de données. Elle s'est présentée dans les écoles afin de rencontrer les jeunes pour leur expliquer la démarche et procéder à la passation du questionnaire.

Création de l’outil

Pour ce qui est de la création de l’outil, l’agente de liaison responsable du projet a assuré la majeure partie de cette étape. Avec le comité organisateur, elle a tout d’abord, priorisé les éléments essentiels à vérifier relativement à la perception du phénomène. Par la suite la construction de l’outil de collecte a pu être entamée. Une fois la première ébauche du questionnaire complétée, il a été présenté au comité organisateur et certaines corrections y ont été apportées. L’équipe de L’Avenue, justice alternative a également participé à l’élaboration du questionnaire. Lorsque son élaboration a été terminée, nous l’avons fait parvenir à Mme Mylène Jaccoud, professeure agrégée à l’École de criminologie de l’Université de Montréal et chercheure associée au Centre international de criminologie comparée à l’Université de Montréal. Celle-ci y a apporté quelques corrections afin que notre outil soit mieux adapté et qu’il cible l’information recherchée.

Construction du questionnaire

Pour la construction du questionnaire, nous avons décidé que certaines sections étaient essentielles. Tout d’abord, il devait y avoir une partie *identification du répondant* que nous souhaitions assez détaillée et qui nous permettait de connaître plusieurs éléments de base tels que le sexe des répondants, leur âge, leur niveau au secondaire, mais également le lieu de naissance du répondant ainsi que de ses parents et le lieu de résidence actuelle. Par ces informations, nous pouvions obtenir un portrait assez global des répondants au sondage. Ces éléments nous semblaient essentiels puisque la perception du phénomène par les jeunes peut être différente selon le sexe, l’âge, l’origine ethnique, ou encore l’école qu’il fréquente.

Pour la suite du questionnaire, nous entrons davantage dans le vif du sujet. Par les questions, nous souhaitions cibler différents éléments portant sur la définition que les jeunes se font du phénomène des gangs de rue et sur les signes qui, selon eux, y sont associés. Nous voulions également savoir si les répondants croyaient qu’il y avait ou non des gangs sur le territoire et si oui, à quels endroits. Finalement, comme la question des émotions associées au phénomène ainsi que l’attrait pour ces gangs étaient importantes pour nous, nous avons donc inclus dans le questionnaire des parties qui nous permettaient de vérifier ces aspects.

Le choix des mots

Afin de s'assurer que les jeunes savaient exactement de quoi le questionnaire parlait, le choix des mots a été d'une importance capitale. En effet, au tout début, l'expression *gang criminalisé* avait été choisie, mais au cours de l'élaboration du questionnaire, nous avons réalisé que ce terme pouvait être confondu avec d'autres groupes criminels tels que les motards ou la mafia et qu'il ne décrivait pas suffisamment le groupe visé. Afin d'éviter toute confusion, nous avons plutôt opté pour le terme *gang de rue*. Une des difficultés rencontrées a été de formuler certaines questions sans fournir la réponse ou orienter le répondant. À titre d'exemple, nous avons hésité à questionner les jeunes sur leur propre définition d'un gang de rue en leur fournissant des choix de réponses. Finalement, cette option a été mise de côté et nous avons préféré laisser les jeunes libres de répondre à leur manière sans limiter et surtout sans orienter leurs réponses.

De plus, comme la visite dans les classes servait uniquement à la passation du questionnaire et qu'aucun temps n'était consacré à faire un retour avec les élèves et à répondre à leurs questions sur le sujet, nous voulions à tout prix éviter qu'ils ressortent de la période avec des idées fausses sur la problématique basée sur les choix de réponses du questionnaire. L'option de ne pas fournir de choix de réponses se justifiait par le fait qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise définition. La possibilité qui était donnée aux répondants de se baser sur leurs propres définitions est très riche et surtout fondamentale si on veut saisir la perception de la question des gangs de rue par les jeunes.

Développement des questions

Pour la question qui concerne les signes de reconnaissances associés aux gangs de rue, nous avons opté, encore une fois, pour ne pas leur fournir de choix de réponses. Cette question est demeurée assez large afin d'éviter d'orienter les réponses des jeunes. Dans le même ordre d'idée, le mot *signe* n'a pas non plus été précisé davantage pour ne rien suggérer au répondant.

En ce qui concerne la question portant sur la présence ou non de gangs sur le territoire, nous avons cru utile de préciser les municipalités visées par cette question. Comme on entend souvent parler des gangs de rue dans les médias et que l'on sait que Montréal montre des signes de présence de gangs de rue, nous voulions que la question soit précise et que les jeunes s'expriment uniquement sur ce qui se passe ici, dans la MRC L'Assomption.

Une question a également été bâtie dans le but de vérifier comment les jeunes comprennent la notion d'appartenance qu'un adolescent peut avoir lorsqu'il fréquente un gang de rue. Qu'est-ce qui l'attire précisément dans ce genre d'organisation ? Pour plusieurs membres du comité, la question de l'attrait était importante à vérifier puisque l'on constate que des jeunes de la région semblent démontrer une certaine fascination pour les gangs de rue. À cet effet, nous avons poussé un peu plus loin en créant une question pour vérifier l'intérêt du jeune à participer ou à s'associer à des activités de gangs de rue. Cela nous permettrait de toucher à la notion des besoins de base. On sait que plusieurs jeunes s'associent aux gangs dans le but de combler certains besoins de base essentiels à l'adolescence : appartenir à un groupe, s'identifier à un groupe et être reconnu. De ce fait, cette question nous permettait de voir si le jeune considérait ces éléments à travers le phénomène des gangs de rue.

Toujours en gardant en tête que l'objectif de cette recherche était de rendre compte du point de vue des jeunes au sujet des gangs de rue, nous avons créé une question qui avait pour but de vérifier si les jeunes font ou non une distinction entre un groupe d'adolescents et un gang de rue. Ceux-ci devaient répondre par oui ou par non et par la suite, expliquer leur choix. Cette question était importante puisqu'elle aborde de manière indirecte la notion de l'identité à l'adolescence. Elle permet également de voir, d'une certaine façon, comment le jeune perçoit ses propres relations.

Il était important de consulter les jeunes face au sentiment que suscitent les gangs de rue, particulièrement la notion de la peur qui semble assez répandue dans la population. Nous leur avons donc directement demandé s'ils avaient peur ou non des gangs de rue.

Finalement, du processus de désaffiliation d'un gang de rue a aussi été abordée. Nous avons questionné les répondants à savoir s'ils croyaient qu'il était possible ou non de sortir d'un gang de rue lorsque l'on est affilié à un gang de rue. L'idée était d'encore une fois bien comprendre la lecture que se font les jeunes de la région face à certains aspects bien précis du sujet des gangs de rue.

b. La sélection de l'échantillonnage

La sélection de l'échantillonnage s'est faite de manière logique. Tel que mentionné précédemment, le choix d'élèves de 4^e secondaire s'est fait en comité. Ce groupe d'âge nous apparaissait le plus pertinent étant donné le vécu et la maturité de ces jeunes.

Le choix des établissements scolaires pour la passation des questionnaires, s'est fait un peu de lui-même. En effet, la recherche visait les jeunes de la MRC L'Assomption, donc pour nous il était indispensable que toutes les écoles du territoire soient représentées.

Au départ, les cinq écoles secondaires publiques avaient été sélectionnées et en réfléchissant, nous avons réalisé qu'il serait pertinent que le Collège de L'Assomption, un établissement privé d'enseignement, fasse aussi partie de l'échantillonnage. Finalement, afin d'avoir un portrait le plus représentatif possible de la région, nous avons décidé d'effectuer aussi la collecte dans les deux centres de formation : le Centre de formation général La Croisée, qui accueille des élèves à l'éducation aux adultes, et le Centre de formation professionnelle Les Riverains où différents programmes professionnels sont offerts pour les élèves qui désirent se spécialiser dans un domaine en particulier. Bref, comme notre échantillonnage était assez petit, il a fallu effectuer soigneusement la sélection afin qu'il corresponde le mieux possible à la population qui compose notre région. En prenant des classes dans chacune des écoles, l'échantillonnage devenait représentatif de l'ensemble des écoles du territoire. Bien que la recherche se soit déroulée dans la MRC L'Assomption, quelques répondants résidants dans des villes à l'extérieur de ce territoire se sont glissés dans l'échantillonnage. Ces répondants habitent à l'extérieur, mais fréquentent les écoles d'ici.

c. La prise de contact

Afin de procéder à la collecte de données, nous avons effectué des démarches, dans un premier temps via le «comité aviseur» afin de voir si les écoles qu'ils représentaient acceptaient de mettre certains de leurs groupes d'élèves à notre disposition. Par la suite, les directions ont ciblé pour nous des enseignants pour la distribution des questionnaires dans leurs cours. Par la suite, une prise de contact avec ces derniers a permis d'organiser un horaire. Pour certaines écoles les membres du comité organisateur présents sur le comité ont établi les contacts pour procéder à la distribution des questionnaires, ce qui a grandement facilité les choses. Afin de faciliter et d'accélérer la passation, il avait été précisé aux écoles qu'il n'était pas nécessaire que les cours ciblés aient un lien direct avec la problématique des gangs de rue.

Par conséquent, dans certains cas, la collecte de données s'est déroulée à l'intérieur de cours de mathématiques, d'histoire ou de géographie et d'autres dans le cadre du cours d'éthique et culture religieuse.

d. La passation des questionnaires/la collecte des données

La passation des questionnaires a été effectuée entre les mois d'avril et de juin 2008. L'agente de liaison responsable de la recherche se présentait dans les groupes-classe et donnait une brève explication concernant la démarche de recherche ainsi que quelques consignes de base aux élèves. Pour remplir le questionnaire, les jeunes avaient l'équivalent d'une période variant de 60 à 75 minutes, selon l'établissement scolaire visité. Pour la plupart, les élèves accomplissaient la tâche en 30 minutes.

À la fin du processus, 15 groupes ont été rencontrés pour un total de 347 répondants. Pour la plupart des groupes, tout s'est très bien déroulé. Toutefois, dans une des écoles où la clientèle était un peu plus âgée, certains élèves ont refusé de remplir le questionnaire malgré le fait que l'intervenante ait bien expliqué la démarche. Toujours dans la même école, un répondant n'a pas voulu remplir la section *identification du répondant* comme s'il se méfiait de cette démarche de recherche. Dans la dernière école visitée, la passation s'est effectuée en juin, à quelques jours de la fin de l'année scolaire. Les élèves étaient donc un peu moins concentrés sur la tâche à effectuer et plusieurs d'entre eux ont rempli le questionnaire de manière plutôt expéditive.

e. L'organisation des résultats

Comme nous voulions avoir un aperçu général de la perception qu'ont les jeunes du phénomène des gangs de rue dans la MRC L'Assomption, la démarche se veut davantage une recherche descriptive sous forme de sondage. De ce fait, nous ne prétendons pas effectuer une analyse en profondeur des données recueillies. Les objectifs de la recherche étaient de bien saisir et de rendre compte du point de vue des jeunes sur la situation des gangs de rue dans la région, afin de mettre sur pied des actions qui répondent vraiment à leurs besoins.

En ayant un portrait assez large touchant la définition que les jeunes se font du phénomène, le sentiment de sécurité, les émotions associées, mais également en évaluant les fausses croyances qu'ils peuvent avoir, nous pourrons bien orienter nos actions et redresser le message.

Le fait que les résultats soient organisés selon les écoles nous permettra également de voir si une tendance est plus marquée dans un établissement scolaire par rapport aux autres. Bien que la clientèle de ces écoles demeure relativement similaire, nous notons toutefois certaines différences associées au secteur où se situe l'école, au nombre d'élèves qui la fréquentent ou encore à la vocation de l'école. Nous avons procédé à une analyse comparée des résultats. Tout d'abord, une lecture transversale de tous les questionnaires a été faite nous permettant ainsi de faire ressortir certains traits majeurs. Par la suite, chacun des questionnaires a fait l'objet d'une lecture attentive et approfondie en procédant école par école. Pour les questions dites à développement, nous avons procédé par repère de critères d'analyse précis. En effet, chaque questionnaire était lu et des mots-clés préalablement identifiés étaient repérés afin de classer les réponses des jeunes. Cette façon de procéder nous a permis par la suite de faire l'identification des grandes tendances.

Cette démarche effectuée auprès d'un échantillonnage de 347 répondants dans sept écoles nous permettra d'effectuer une comparaison des populations par types de questionnements dans le but d'identifier les grandes tendances. Par la suite, des prévisions simples, mais adaptées au milieu seront faites pour pouvoir enfin développer des actions précises sur le territoire.

III. Quelles sont les limites de la méthode

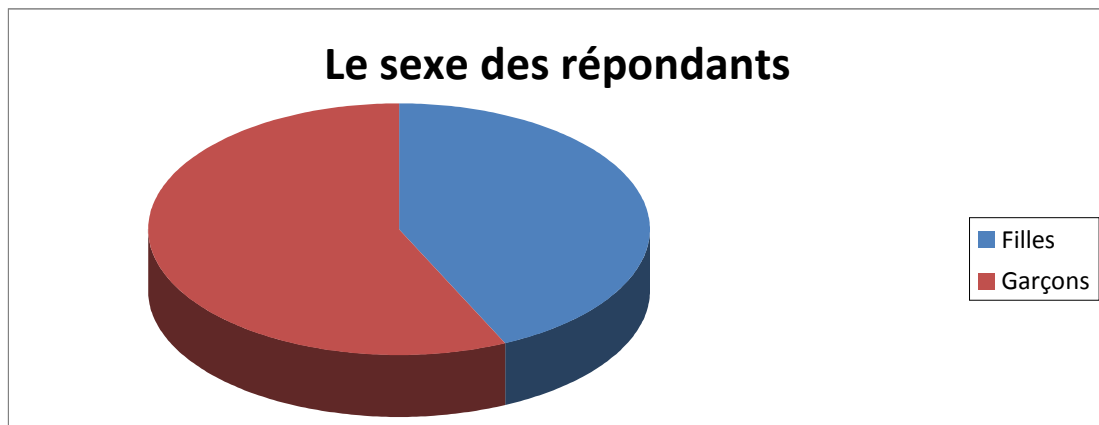
Évidemment, ce type de méthode de collecte de données a ses limites. Tout d'abord, à partir du questionnaire utilisé, il nous est impossible de nous assurer que tous les répondants comprennent les questions d'une manière unique, comme les rédacteurs souhaitaient qu'elles soient interprétées. On ne peut donc jamais être certain que les réponses iront exactement dans le sens de la question posée. Cela fait en sorte que l'on s'expose à différentes réponses qui n'ont pas nécessairement de lien avec l'objectif de la question.

Le sujet des gangs de rue est très vaste et comme nous souhaitions connaître la perception globale des jeunes par rapport au phénomène, certains aspects ont pu être sondés seulement en surface. Bien que le questionnaire comportait 23 questions, il était un peu court pour nous permettre de bien comprendre certains éléments.

Résultats

I. Description des résultats obtenus

Le tableau suivant présente la distribution de l'échantillonnage selon les écoles, les municipalités et le sexe des répondants. Sur la totalité des répondants, on compte 57 % de garçons et 43 % de filles.



1.1. Présentation des répondants

Tableau des écoles rencontrées

Écoles rencontrées	Ville	Sexe des répondants		Total des répondants
		Filles	Garçons	
École secondaire De L'Amitié	L'Assomption	25	35	60
École secondaire Paul-Arseneau	L'Assomption	18	27	45
Collège de L'Assomption	L'Assomption	18	42	60
École secondaire L'Horizon	Repentigny Secteur Le Gardeur	16	12	28
École secondaire Félix-Leclerc	Repentigny	17	20	37
École secondaire Jean-Baptiste-Meilleur	Repentigny	26	25	51
Centre de formation professionnelle Les Riverains	Repentigny	6	24	30
Centre de formation générale La Croisée	Repentigny	22	14	36
Total		148	199	347

Il était important pour nous de questionner les répondants au sondage sur leur origine ethnique. Cela nous permettait d'avoir un portrait plus global et plus clair du type d'individu qui composait notre échantillonnage. De plus, les recherches démontrent que les jeunes attirés par les gangs de rue sont souvent issus des communautés culturelles. (Blondin, 1993 ; Fredette, 2004 ; Perreault et Bibeau, 2003). Sur un total de 347 répondants, 332 sont nés au Canada. Trois répondants n'ont pas mentionné l'endroit de leur naissance. Un total de 12 élèves est né à l'étranger. L'origine ethnique des répondants n'est donc pas significative, si l'on considère que seulement 3 % des jeunes sondés sont nés à l'extérieur du Canada.

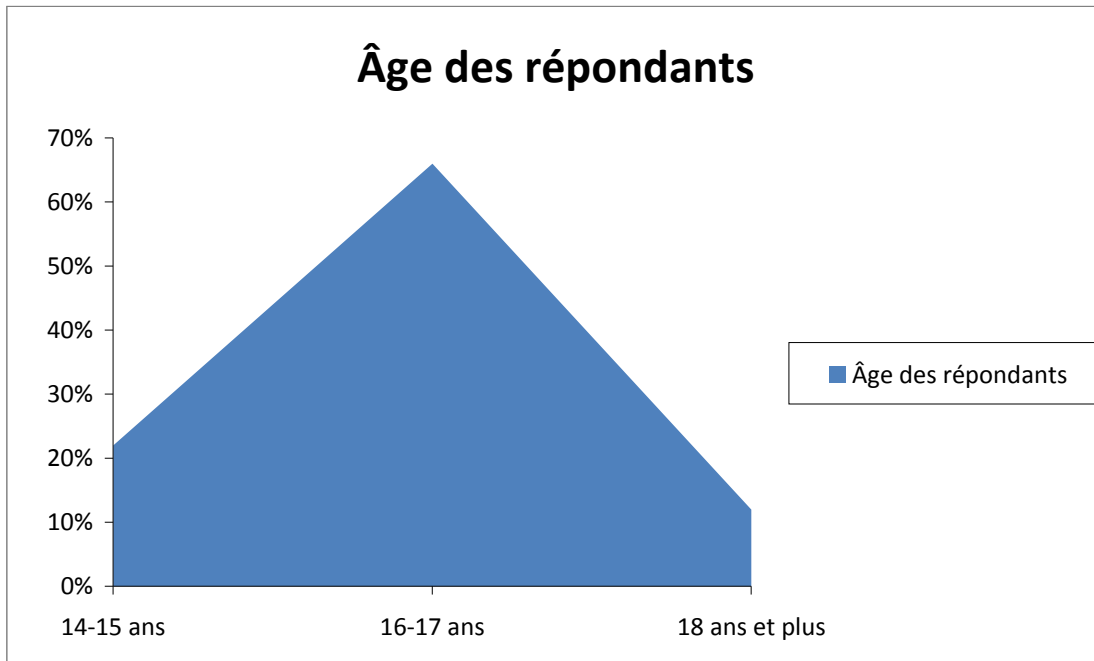
Nous avons également été intéressés de connaître l'origine ethnique des parents des répondants. Mentionnons que 12 % des jeunes de l'échantillonnage ont un ou deux parents nés à l'étranger. Depuis quelques années, Repentigny et ses environs accueillent de plus en plus de nouveaux arrivants. Selon le ministère de l'Immigration et des communautés culturelles, la région de Lanaudière se classait en 5^e place en ce qui a trait aux régions qui attirent le plus d'immigrants pour l'année 2007.

Tableau 1. Lieu de naissance des répondants

Pays d'origine	Nombre de répondants
Canada	332
Allemagne	2
Haïti	2
États-Unis	2
Congo	1
Brésil	1
République Dominicaine	1
Pérou	1
Venezuela	1
En Afrique (non-précisé)	1
Non identifié	3
Total	347

Tableau 2. Lieu de naissance d'un ou des deux parents

Pays d'origine des parents	Nombre de répondants
Canada	302
Haïti	10
France	6
États-Unis	4
Congo	2
Pérou	2
Portugal	2
Allemagne	2
Grèce	2
Angleterre	1
Belgique	1
Brésil	1
République Dominicaine	1
Mexique	1
Côte d'Ivoire	1
Italie	1
Croatie	1
Pologne	1
Venezuela	1
Algérie	1
En Afrique (non-précisé)	1
Non identifié/Ne sais pas	3
Total	347



Le graphique ci-dessus démontre que l'âge des répondants est majoritairement concentré autour de 16-17 ans (66 %). Il est normal que le pourcentage le plus élevé se situe dans cette tranche d'âge puisque la collecte de données s'est effectuée dans des classes de 4^e secondaire. Le nombre de répondants âgés de 18 ans et plus est relativement plus élevé que nos prévisions, soit 11 % de l'échantillonnage. Toutefois, soulignons que dans le nombre de répondants de 18 ans et plus, 30 % se situent dans la tranche d'âge des 18-19 ans. Ceci s'explique par le fait qu'une partie de la collecte s'est faite dans un centre de formation générale qui accueille, entre autres, des élèves qui souhaitent terminer leur secondaire. De ce fait, certains d'entre eux étaient beaucoup plus âgés que la normale en 4^e secondaire.

1.2. Présentation des réponses aux questions

Nous avons été étonnés, mais rassurés de constater que la perception que les jeunes ont du phénomène de gangs dans la MRC L'Assomption est en général assez juste. Par contre, lorsque l'on creuse un peu plus loin, on réalise que certaines réponses un peu plus préoccupantes sont toutefois ressorties du lot. À titre d'exemple, les réponses données à la question portant sur la possibilité de sortir ou non des gangs de rue ont été quelques fois surprenantes. En effet, quelques adolescents mentionnaient qu'il était facile de sortir du gang, qu'on avait qu'à quitter le gang, s'en aller plus loin, ou déménager.

Ce que nous connaissons sur les gangs de rue nous démontre qu'il n'est pas simple pour un jeune bien engagé dans le milieu, de se sortir de ce cercle de criminalité. Le tout sera analysé plus en profondeur dans les pages suivantes. (Continuum JC, Volume 2, Numéro 9 : 20 janvier 2003.)

Présence de gangs sur le territoire ?

Dans un premier temps, nous avons demandé aux répondants s'ils croyaient qu'il avait présence de gangs de rue sur le territoire. Un total de 73 % des élèves rencontrés nous ont dit que oui. En revanche, 24 % croient que non et 4 % se sont abstenus de répondre. Par la suite, ceux qui avaient répondu par l'affirmative devaient spécifier les lieux où ils croyaient que des gangs de rue étaient présents. Les endroits mentionnés ont été pratiquement les mêmes dans toutes les écoles. Les deux municipalités mentionnées le plus souvent par les jeunes sont Repentigny et Le Gardeur. En termes de lieux, les parcs et les écoles ont aussi été souvent nommés par les répondants. Finalement, un plus faible nombre de jeunes a nommé des endroits plus précis, par exemple un salon de coiffure du boulevard Lacombe à Le Gardeur, une pizzeria à L'Assomption, un commerce de motos à Repentigny et deux bars. Autre fait intéressant, le service de police de L'Assomption / Saint-Sulpice ont procédé il y a environ un an à une enquête sur leur territoire et ont conclu qu'il n'y avait pas de gang de rue identifié dans ces villes. Pourtant, les jeunes, particulièrement ceux qui fréquentent les écoles de L'Assomption, ont l'impression que des gangs sont présents sur ce territoire puisque cette ville a été nommée à plusieurs reprises ainsi que certains endroits ou commerces précis à L'Assomption.

Ces résultats ne sont pas surprenants puisque dans les écoles, lors d'animations faites en classes on constate souvent que les jeunes ont ce genre de discours. Les jeunes ont clairement l'impression que les gangs de rue sont présents sur le territoire et même dans leur école. Cette impression est possiblement liée à une mauvaise compréhension du phénomène, mais également à toute l'information transmise par les médias. De plus, si les répondants nous ont dit qu'il y avait des gangs de rue sur le territoire, ils ne précisent pas s'ils les côtoient ou non. Cette question ne nous permettait pas non plus de vérifier l'ampleur du phénomène. Pour le jeune, qu'il y ait un ou plusieurs gangs présents sur le territoire signifie qu'il y a bel et bien des gangs implantés dans la région.

Dans le même ordre d'idées, il faudrait tenter de comprendre réellement les raisons expliquant leur impression que les gangs sont présents ici. À ce sujet, il y a possiblement un lien à faire avec les signes de reconnaissance que les jeunes croient supposément liés aux gangs de rue. Cette question sera traitée dans les pages suivantes.

Le sentiment de sécurité

Nous avons également demandé aux personnes sondées si elles se sentaient en sécurité dans la MRC L'Assomption. Sur le total des répondants, 90 % disent se sentir en sécurité, contre 7 % qui disent ne pas l'être. Mentionnons que sur le lot, 2 % ont répondu « Oui et Non » et 1 % s'est abstenu de donner une réponse. Parmi les jeunes qui ont répondu ne pas se sentir en sécurité, 42 % sont des garçons et 58 % des filles. La plupart n'ont pas évoqué de raisons, mais ont mentionné des lieux tels que les bars, l'autobus ou lors de fêtes à l'école. Sinon, les autres disaient ne pas se sentir en sécurité lorsqu'ils sont dans des parcs le soir. Ceux qui ont répondu « Oui et Non », mentionnent, encore une fois, lorsqu'il est tard le soir ou encore des réponses du genre « on est jamais en sécurité nulle part ». Il y a certaines évidences dans les explications des jeunes qui disent ne pas se sentir en sécurité dans la municipalité. Bien que les répondants vivent dans une banlieue relativement sécuritaire, il est normal pour pratiquement n'importe quel individu, de ressentir une certaine crainte face à diverses situations de la vie de tous les jours. Par exemple, se retrouver seul dans un parc la nuit.

De plus, la recherche ne demandait pas aux répondants de décrire ce qu'est pour eux le sentiment de sécurité. Les répondants qui soulignaient ne pas se sentir en sécurité ont presque tous affirmé que, pour améliorer les choses, il faudrait qu'il y ait davantage de surveillance policière.

À première vue, ces résultats mis en parallèle peuvent paraître quelque peu contradictoires puisque 90 % des jeunes reconnaissent qu'ils se sentent en sécurité sur le territoire. En revanche, pour 73 % des répondants il y a présence de gangs de rue sur le territoire. Ces résultats traduisent tout simplement que les jeunes ne semblent pas avoir peur des gangs de rue.

1.2.1. Les jeunes et les gangs de rue : perceptions, différenciations, appartenance, identité.

Les résultats globaux de l'analyse nous permettent, contrairement à notre hypothèse du départ, de constater que la population visée, soit les jeunes âgés entre 15 et 18 ans ainsi que les quelques adultes questionnés, ont une perception assez juste quant à la définition générale d'un gang de rue. Bien que les études sur le sujet démontrent qu'il s'agit d'un phénomène très variable, en constante évolution et où, à ce jour, il est encore difficile de s'entendre sur une définition commune, on constate, à la lumière de nos résultats, que les répondants ont une définition adéquate du phénomène et qu'ils sont très cohérents à travers leurs réponses.

En posant une question portant sur la définition d'un gang de rue, l'objectif n'était pas de savoir si les jeunes avaient ou non une « bonne » réponse. Nous cherchions plutôt à comprendre comment ils perçoivent le phénomène et avoir comme point de départ leur définition est très révélateur. Il est toutefois intéressant de comparer avec les définitions provenant de la littérature. Sachant qu'il n'existe pas vraiment de consensus auprès des experts quant à la définition réelle d'un gang de rue, les points de comparaison qui seront utilisés sont deux définitions, soit celle du service de police de la ville de Montréal (SPVM) et celle de l'Institut de recherche pour le développement social des jeunes (IRDS) (Hébert et ses collaborateurs 1997).

Le SPVM définit les gangs de rue comme étant *un regroupement plus ou moins structuré d'adolescents et/ou de jeunes adultes qui privilégient l'utilisation de la force, de l'intimidation du groupe et la violence pour accomplir des actes criminels, et ce, dans le but d'obtenir le pouvoir et la reconnaissance et/ou de contrôler des sphères d'activités lucratives.*

L'IRDS propose, quant à lui la définition suivante : *Le gang de rue est une collectivité de personnes qui a une identité commune, qui interagit en clique ou en grand groupe sur une base régulière et qui fonctionne, à des degrés divers, avec peu d'égard pour l'ordre établi.*

En général, les gangs regroupent des personnes de sexe masculin dont plusieurs sont issus des communautés culturelles et ils opèrent sur un territoire, en milieu urbain à partir de règles.

À cause de leur orientation antisociale, les gangs suscitent habituellement dans la communauté des réactions négatives et, de la part des représentants de la loi, une réponse organisée visant à éliminer leur présence et leurs activités.

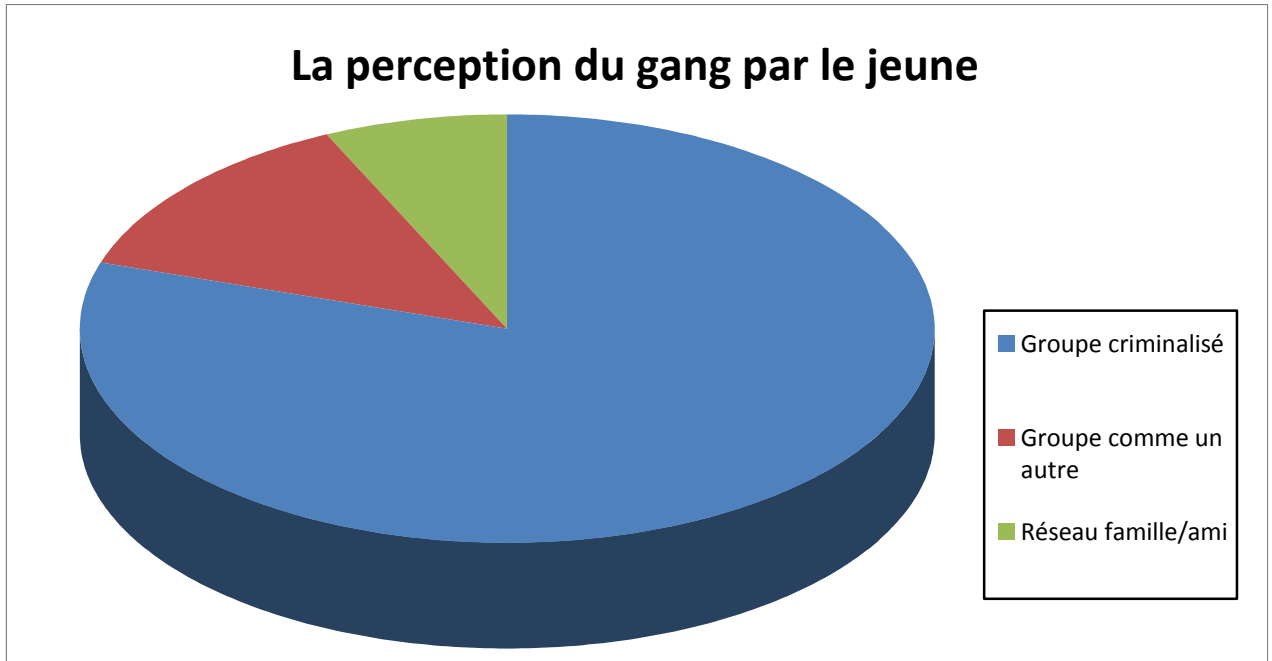
Ces définitions exhaustives rendent compte de manière précise des différentes caractéristiques liées aux gangs de rue.

1.2.1.1. Comment concevoir le gang de rue

La question portant sur la définition des gangs de rue a été très intéressante à analyser. La majorité des élèves ont répondu de manière assez détaillée. Le premier constat est qu'à la simple question portant sur la définition, les jeunes ont rarement répondu par une description dénuée d'analyse, chacun a pris parti soit pour, soit contre. Bref, la plupart se sont engagés personnellement dans les réponses données, ce qui laisse croire que les jeunes sont préoccupés par la question des gangs. Avant d'analyser la question de la définition, mentionnons que pratiquement tous les répondants avaient évidemment déjà entendu parler des gangs de rue. En tout, 60 % ont dit en avoir beaucoup entendu parler contre 38 % qui ont dit en avoir un peu entendu parler. Seulement 1 % n'en avait jamais entendu parler.

Trois constats principaux sont ressortis de l'ensemble des réponses données relativement à la perception des gangs de rue. D'une part, ceux qui condamnent ce type de regroupement le voient davantage comme marginal ou criminalisé. Ceux qui sont plutôt indifférents, voire méprisants face aux jeunes qui gravitent autour des gangs, voient celles-ci comme étant un groupe comme un autre. Finalement, il y a ceux qui considèrent que les gangs de rue sont surtout un groupe d'amis, une famille ou un réseau.

La perception du gang par le jeune



a. Un groupe marginal et criminalisé

Le premier type de réponses données a été classé sous la catégorie des groupes criminalisés. Les réponses données tournaient évidemment beaucoup autour de la criminalité. Les définitions parlaient surtout d'une organisation criminelle et une multitude de délits étaient mentionnés : la possession ou le trafic de stupéfiants, l'exploitation sexuelle d'adolescentes, ou encore, la possession d'armes. Dans ce type de réponses, on dénotait également que les jeunes associaient les membres de gangs de rue à un regroupement de jeunes marginaux. Un total de 80 % des réponses était relié à cet aspect.

Voici quelques exemples de définitions données par les jeunes :

« Organisation criminelle de jeunes qui sollicitent les jeunes filles pour les amener à se prostituer et prendre le contrôle du trafic de stupéfiants. »

« Trafic de drogue, prostitution juvénile, motard, bo gars, arnaque, vol de banque, fraude (banque, machine, vol d'identité) Vol de voiture pour revente, Blood, Crips: 2 gangs de rue connus. »

« Une organisation criminelle. »

« C'est un gang de jeunes qui font du crime organisé: vente de drogue, prostitution, ils sont méchants, peuvent être armés et veulent avoir le plus de territoire possible. »

b. Groupe comme un autre

La seconde catégorie de réponses, illustrée par la partie verte du graphique ci-haut, a été appelée « Groupe comme un autre/ Indifférence ». Cette catégorie qui correspond à 13 % des réponses données regroupait davantage des réponses où l'on percevait de l'indifférence de la part des répondants dans leurs définitions des gangs de rue. Il n'y avait ni descriptions liées à la criminalité, ni référence à la notion de famille ou à un réseau d'appartenance. Il s'agissait surtout de réponses qui donnaient une description détachée du phénomène des gangs de rue, axée davantage sur des caractéristiques de base, qui, dans certains cas, ne nous permettaient pas vraiment de distinguer un gang de rue d'un autre type de regroupement. Dans certaines réponses, on pouvait également déceler une forme de mépris de la part des répondants. Dans certaines définitions, il était même possible de constater une pointe de jugement face à la situation des membres de gangs. Par exemple, certains élèves ont répondu qu'il s'agissait d'adolescents « pas de vie ». On ne notait aucune empathie dans ce genre de réponse, contrairement à la première catégorie. Voici certains exemples de réponses données.

« C'est un regroupement de jeunes qui se promènent dans les rues. »

« Une gang de rue c'est un regroupement de personnes. »

« Des personnes qui ne savent pas quoi faire de leur vie donc ils font chier le monde. »

« Un groupe de jeunes adultes qui font un peu n'importe quoi. En fait un groupe de jeunes adultes qui font le contraire de ce qui est demandé de faire. »

« C'est une maladie qu'il faut soigner. »

« C'est une bande de caves qui mérite de se faire arrêter au dard tranquilisant lorsque la police les voit. Ces bandes d'adultes et d'adolescents qui ne sont pas capables de se trouver une christ de job, pis qui passent toutes leurs nuits dans la rue, sont des gros caves qui méritent de se faire arrêter de toutes les manières. Pis arrêtez de nous dire que les policiers ont pas le droit de tirer sur les pauvres petits trous de cul. »

Concernant ce dernier commentaire, soulignons qu'il s'agit d'une attitude isolée que l'on retrouve très peu dans l'ensemble des réponses données par les répondants.

c. Un groupe, une famille, un réseau : un cercle d'appartenance

Finalement, pour certains jeunes, la définition d'un gang de rue tourne autour du sentiment ou du cercle d'appartenance. En effet, pour quelques répondants, le gang de rue représente un groupe d'amis ou une famille. À travers leur définition, on remarquait que ces répondants avaient une certaine empathie ou du moins une sorte de compréhension face à l'engagement d'un adolescent dans un gang de rue. Sur la totalité des réponses recueillies, 7 % était associé à ce type de définition. Plusieurs répondants soulignaient qu'il s'agissait d'une deuxième famille, que c'était une sorte de communauté, que les membres de gangs de rue étaient surtout des jeunes qui avaient des buts ou des intérêts communs. La notion de plaisir ou d'amusement ressortait aussi dans ce type de réponse. Voici quelques exemples de définitions correspondant à la catégorie associée à un réseau ou à une famille.

« Une association (gang) de jeunes qui forment une sorte de famille. Ils ont les mêmes intérêts et souvent sont délaissés de leur famille. Ils ont des problèmes socio-affectifs. »

« C'est une 2e famille et pour certains, c'est leur seule famille. C'est des gens qui sont toujours là pour toi. »

« Famille de jeunes qui ont à dos la société, qui ont une enfance assez rude et qui ne possède aucun soutien, réunit et se font de l'argent pour gagner leur vie de la façon qu'ils peuvent. »

L'importance du sexe des répondants

Il a été intéressant de vérifier si le sexe des répondants influençait le type de réponses données à la question portant sur la définition. Une des hypothèses émises au cours de l'analyse des résultats était que les garçons donneraient davantage une définition axée sur la notion de la criminalité, tandis que les filles reconnues pour être plus émotives donneraient des réponses de type *Réseau/famille/amis*.

Après analyse, nous pouvons conclure, toute proportion gardée, qu'il n'existe pas vraiment de différence entre les sexes et que les réponses touchant davantage l'aspect criminel étaient données de manière presque égale, autant par des garçons que des filles.

Et la question de l'origine ethnique ?

Dans un autre ordre d'idée, la question de l'origine ethnique a été peu abordée dans les définitions données par les jeunes. Dans très peu de cas, les élèves mentionnaient qu'un gang de rue était composé de membres issus des communautés culturelles. Toutefois, de manière très peu fréquente, il était possible d'entrevoir du racisme dans les définitions fournies par certains répondants, voire de la violence. À titre d'exemple :

« Des "nègres" qui tirent sur tout le monde seulement pour question de territoire. Ils se prennent sûrement pour des chiens. »

Il est intéressant de constater que les définitions proposées par les jeunes rejoignent d'une certaine façon plusieurs éléments mentionnés dans les définitions d'experts. Que ce soit la notion de criminalité ou encore l'aspect plus social que fait ressortir l'IRDS. On observe toutefois que dans les définitions issues de la recherche, la notion de famille est davantage soulignée. Chose que l'on ne retrouve pas dans les définitions du SPVM et de l'IRDS. Ce dernier aborde la notion d'identité commune, mais les jeunes sondés parlent davantage d'une famille. Donc pour un certain nombre de jeunes, un gang de rue est une famille ou un réseau. Il y a donc un caractère invitant dans les définitions données par certains jeunes de la région. Quelques adolescents voient donc un gain en devenant membres d'un gang de rue et peut-être la possibilité d'y combler des besoins fondamentaux. Par contre, le fait de ne pas évoluer dans des quartiers où le phénomène est bien implanté, pourrait faire en sorte qu'ils ne saisissent pas totalement toutes les conséquences liées au phénomène.

1.2.2 Gang de rue ou groupe d'adolescents ?

Afin de saisir encore plus précisément le point de vue des jeunes par rapport au phénomène de gang de rue, nous leur avons demandé s'ils faisaient une différence entre une gang de rue et un groupe d'adolescents. Si le répondant mentionnait qu'il y avait une distinction, il devait préciser laquelle.

Les résultats démontrent que les jeunes font une différence dans 86 % des cas. Un total de 12 % souligne qu'il n'y a pas de différence et le reste des répondants, soit 2 % a répondu « Oui et Non », ou se sont abstenus.

Dans toutes les réponses des jeunes, ou presque, les explications tournaient autour du fait que les gangs de rue étaient criminels, qu'ils commettaient des délits et qu'ils étaient méchants. Le groupe d'adolescents, quant à lui est axé sur le plaisir, sur la relation d'amitié, sur le fait qu'ils ne commettent pas de délits et qu'ils ne sont pas armés. Pour la majorité des répondants, l'un est bon, l'autre est mauvais.

Les résultats démontrent qu'il n'y a pas de différence significative entre les garçons et les filles quant aux réponses données. Toutes proportions gardées, 86 % des garçons et 87 % de filles font une distinction très claire entre un gang de rue et un groupe d'adolescents.

1.2.2.1 Comment reconnaître le gang de rue : comment identifier le gang, selon les jeunes?

Une question portant sur les signes de reconnaissance propres aux gangs a également été posée aux élèves. La question était formulée de sorte que les répondants devaient mentionner quels sont les signes qui, selon eux, permettent de dire qu'un jeune appartient ou fréquente un gang de rue. Les résultats obtenus ont été intéressants et nous ont permis de faire ressortir trois grandes tendances. La première catégorie de réponses touchait les symboles physiques de reconnaissance, la seconde le comportement et l'attitude qu'adoptent les membres de gangs de rue et la dernière, les fréquentations.

a- Symboles physiques de reconnaissance

Dans cette première catégorie ont été regroupées toutes les réponses relatives à l'habillement ou l'apparence de l'individu. Dans ce type de réponses (44 %), les jeunes mentionnaient par exemple le port de bandanas, de bandeaux de certaines couleurs, les tatouages ou encore le fait de rouler dans des voitures de luxe. Nous avons également inclus dans cette catégorie les réponses qui mentionnaient des signes tels que le port d'armes. Ce regroupement de réponses était spécifiquement axé sur des signes purement statiques, c'est-à-dire ce qui se voit sur la personne.

«S'il y a un symbole (tatouage, bandeau)»

«Habituellement. Chaque gang a quelque chose qui les différencie ex: un bandeau d'une couleur particulière.»

b- Comportement, attitude

Les autres réponses données ont été classées dans une catégorie appelée *comportements ou attitude* (41 %). Toutes les réponses qui abordaient la manière de parler, de bouger, ou encore les activités faites par le gang ont été mises dans cette dernière catégorie. Étrangement, plusieurs élèves nous mentionnaient que le fait de rentrer tard le soir était souvent un signe d'appartenance à un gang.

«Ils vont être bizarres, méchants, désagréables.»

«Si son attitude change, s'il est toujours parti, s'il commence à prendre de la drogue.»

c- Fréquentations : personnes et milieux

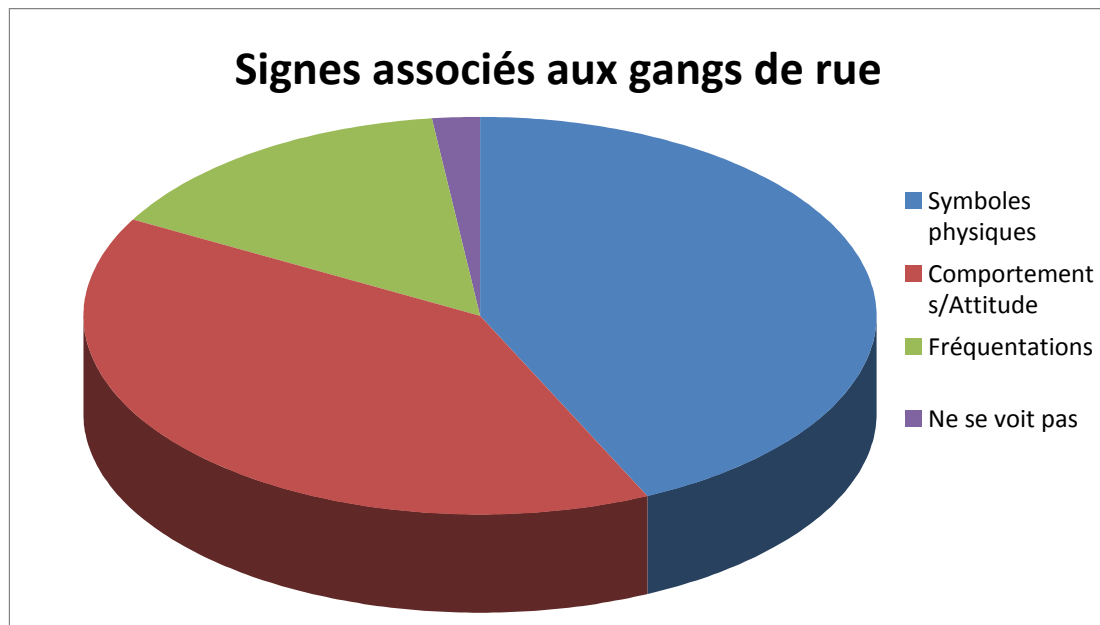
La seconde classification de réponses était plutôt axée sur les fréquentations (15 %). Dans cette section, les jeunes mentionnaient davantage que les fréquentations d'une personne étaient un signe qui permettant de savoir si elle appartenait ou non à un gang de rue. Les réponses données étaient donc axées sur les gens avec qui un jeune se tient, les endroits où ils vont, ou encore le milieu qu'ils fréquentent. Également, certains répondants ont souligné que le sentiment d'appartenance était aussi un signe important et nous avons jugé qu'il pouvait se retrouver dans cette catégorie, tout comme la notion du territoire. Certains jeunes ont mentionné que la protection d'un territoire est aussi un signe associé aux gangs de rue.

«S'il se tient avec des jeunes malfaiteurs [...]»

«Il se tient toujours avec la même gang [...]»

«Se tient avec des personnes d'un gang de rue [...]»

Ce genre de réponse est intéressant, mais en même temps ne permet pas de vraiment conclure si un jeune est membre ou non de gang de rue. La consommation de drogue ou les troubles de comportement peuvent être présents dans la vie d'un jeune sans que celui-ci fasse forcément partie d'un gang de rue.



Nous n'avons pas été surpris de constater que les symboles physiques ou tout ce qui touche à l'apparence ont été les réponses les plus fréquemment données par les jeunes (43 %). Plusieurs adolescents ont l'impression qu'il s'agit du signe ultime qui nous permet de déterminer si une personne est membre ou non d'un gang de rue. Ce type de message est encore trop souvent véhiculé non seulement par les médias, mais aussi par certains intervenants qui gravitent autour des adolescents.

Les réponses les plus surprenantes ont été celles qui abordaient l'aspect des fréquentations. En effet, il nous paraissait naturel de retrouver une donnée comme la fréquentation dans les signes pouvant nous indiquer l'appartenance ou non à un gang et pourtant, seulement 15 % des réponses données appartenait à cette catégorie. Finalement, 40 % des réponses données par les jeunes abordaient le domaine des comportements ou de l'attitude.

Mentionnons que 2 % des réponses s'inscrivait dans la catégorie où les répondants soulignaient qu'il était impossible de savoir, uniquement en observant la personne, si elle était membre de gang de rue ou non et qu'il n'existait pas de signes réels confirmant l'appartenance à un gang. D'autres précisaient, un peu dans le même ordre d'idée, que les membres de gangs de rue étaient des personnes normales qui passaient habituellement inaperçues.

«Moi je dis que les signes n'ont aucune importance. C'est pas en regardant la personne que tu vas savoir s'il fait partie de gang de rue».

«Je ne crois pas qu'on peut identifier un jeune qui appartient ou fréquente une gang de rue juste en le regardant.»

«Je crois que ça ne se voit pas juste comme ça.»

Ces résultats sont intéressants et démontrent qu'il est important de bien informer les jeunes à ce sujet. En effet, sachant que les membres réels de gangs de rue évitent généralement de s'afficher et ont plutôt tendance à tenter de passer inaperçus, les jeunes qui catégorisent les membres de gangs uniquement selon les signes, s'exposent à des risques. Si par exemple, une adolescente identifie le membre de gang uniquement par les signes statiques, elle ne n'aura pas tendance à se méfier d'un individu membre de gang, qui n'a aucun signe apparent et devient donc plus vulnérable.

1.2.3 Les principaux délits commis par les gangs de rue

Nous avons également demandé aux répondants quelles étaient, selon eux, les principales activités criminelles liées à l'univers des gangs de rue. La question qui leur était posée était, quels sont les principaux délits commis par les gangs de rue. Les réponses ont été pratiquement les mêmes pour tous les jeunes. La majorité d'entre eux soulignent que les gangs s'adonnent surtout à du trafic de stupéfiants et à des vols. Les jeunes mentionnent aussi que l'exploitation sexuelle fait partie des activités contrôlées par les gangs de rue.

1.2.4 L'attrait d'un adolescent pour un gang de rue

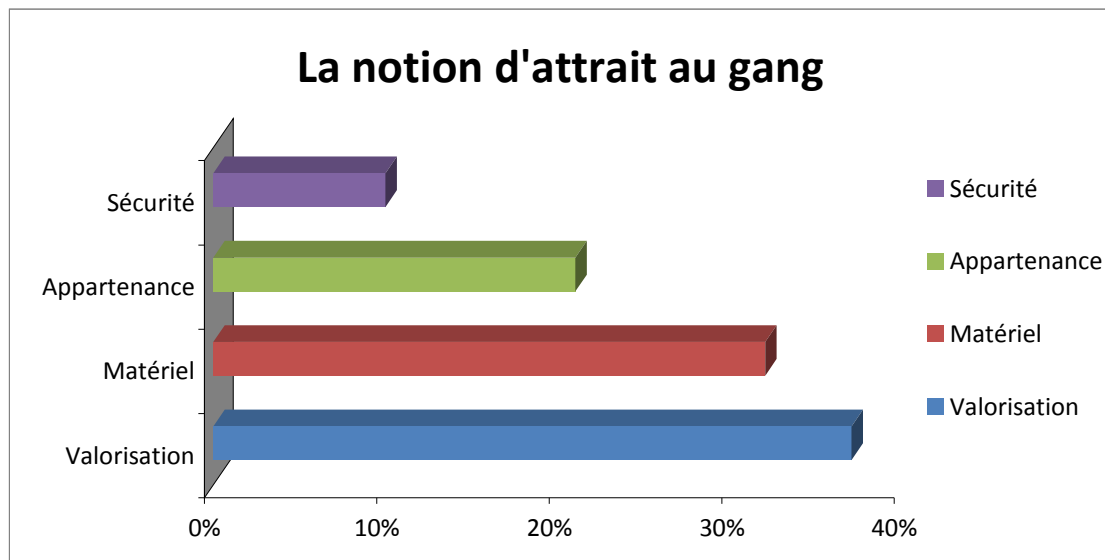
Comme nous l'avons mentionné précédemment, la question de l'attrait des gangs de rue a été d'une grande importance dans cette recherche. En effet, nous souhaitions vraiment savoir, non seulement ce qui attire un adolescent dans un gang de rue, mais également si les répondants eux-mêmes pouvaient être attirés par une expérience dans un gang de rue.

Cette question sur les motifs d'affiliation à un gang de rue a donné lieu à une panoplie de réponses intéressantes. Il est important de mentionner que nous ne demandions pas aux répondants ce qui les attirait eux-mêmes dans les gangs, mais plutôt ce qui attire un adolescent en général. On peut donc supposer qu'ils ont répondu à la question de manière plus détachée. Les tendances principales par rapport à la question portant sur cet aspect ont été concentrées dans quatre domaines précis : l'aspect matériel, soit l'argent ou l'accès à des stupéfiants, la valorisation, la sécurité et l'appartenance.

Nous avons inclus dans la catégorie de la valorisation, toutes les réponses relatives à la notion de pouvoir ou de puissance – qui revenait souvent –, la popularité ou l'influence que l'on peut avoir sur les autres en étant membres de gang.

La catégorie de la sécurité incluait évidemment l'aspect de la protection ainsi que toutes les réponses qui parlaient de « back up ». Finalement, la notion d'appartenance renfermait tout ce qui touche aux relations avec les amis dans le gang et au fait d'être accepté ou d'être en gang.

Les résultats montrent que la catégorie la plus populaire est la valorisation (37 %). Vient ensuite la catégorie qui abordait l'aspect plus matériel, l'argent ou l'accès à la drogue (32 %) et enfin celles qui touchent les concepts de l'appartenance (21 %) et de la sécurité (10 %). Dans un deuxième temps, il serait intéressant d'aller vérifier s'il y a un lien à faire entre le motif d'affiliation lié à la sécurité et le sentiment de peur suscité par les gangs. Ceux qui admettent avoir peur des gangs de rue, sont-ils les mêmes qui répondent qu'un jeune joint un gang pour sa sécurité ?

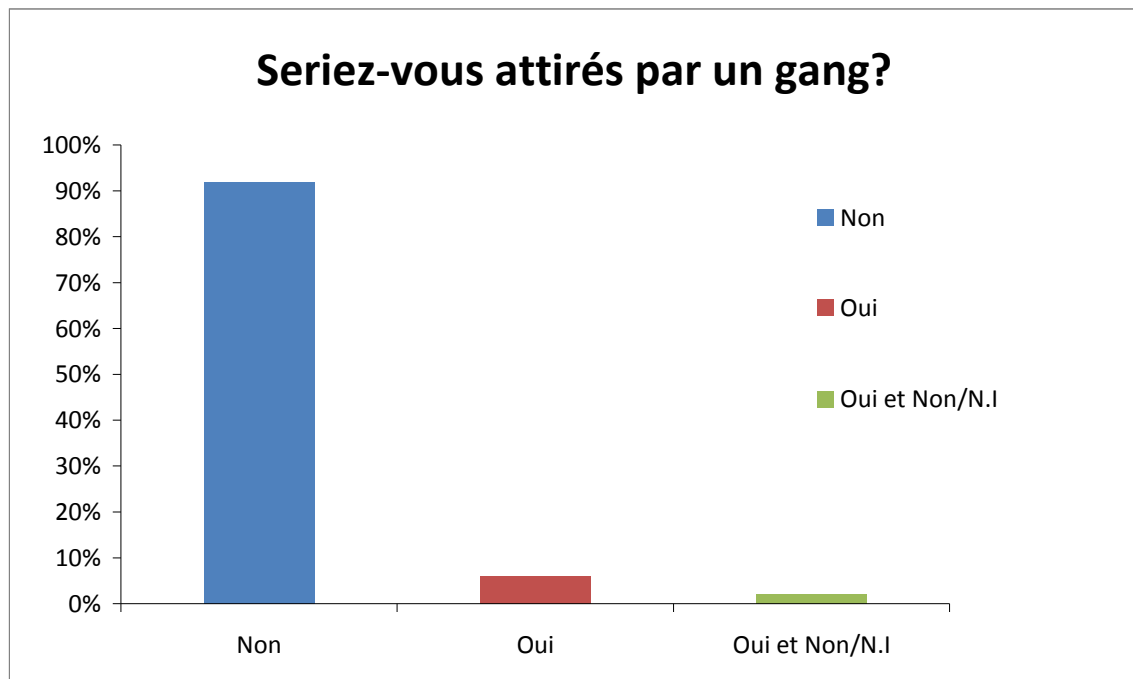


On remarque que les réponses données tout au long du questionnaire sont très cohérentes. À la lumière des résultats obtenus, il n'est pas étonnant que la recherche d'une sécurité arrive en dernier dans les motifs d'affiliation à un gang de rue puisque les jeunes se sentent en sécurité sur le territoire. De ce fait, pour eux, il est normal que la dernière raison de rejoindre un gang de rue demeure la notion de sécurité.

Si l'on se fie à ce que l'on connaît sur les motifs d'affiliation à un gang, on peut avancer l'hypothèse que si nous avions questionné des individus reconnus comme membres de gangs de rue, l'aspect de la sécurité serait probablement arrivé en première place.

Nous avons aussi demandé aux jeunes s'ils pouvaient être ou non attirés par un gang. L'attraction des jeunes pour les gangs de rue n'est pas forte puisque 92 % des répondants ont déclaré ne pas être attirés par les gangs de rue. Évidemment, l'effet que peut créer ce genre de question est que les jeunes auront tendance à répondre en fonction de ce que l'intervenant souhaite entendre.

Malgré tout, les raisons évoquées étaient très pertinentes et principalement basées sur l'absence d'intérêt pour ce genre d'activité, ou encore sur la volonté de ne pas faire de mal. D'autres jeunes ont aussi souligné qu'ils aimaient trop leur vie ou qu'ils souhaitaient réussir leur vie. Une grande quantité de réponses étaient très positives. Toutefois, dans une proportion correspondant à 6 %, les jeunes ont mentionné qu'ils pourraient éventuellement être attirés par une expérience dans un gang de rue. Mentionnons que le 2 % restant des élèves qui ont répondu « Oui et Non » ou qui se sont abstenus de répondre.



Parmi les 6 % de jeunes qui ont dit être attirés par un gang de rue, nous comptons 3 filles et 17 garçons. Les raisons évoquées concernent principalement l'argent facile ou l'accès à la drogue. Cinq d'entre eux ont toutefois avoué qu'ils avaient des amis dans les gangs et qu'ils pourraient éventuellement se joindre à eux. Il s'agit donc de jeunes visiblement plus à risque de rejoindre éventuellement un gang de rue, d'autant plus que selon Hamel et ses collègues (1998), avoir dans son réseau des individus faisant partie d'un gang de rue ou qui en connaissent est un facteur de risque favorisant l'affiliation. D'un autre côté, dans le lot de réponses affirmatives, il est important de souligner que plusieurs spécifiaient : « seulement si le besoin se faisait ressentir ». Par exemple, un jeune disait que si sa vie était en danger, il le ferait. Un autre soulignait que si un jour il avait besoin de «back up», il considérerait cette option.

Du côté des filles, les raisons nommées tournaient surtout autour du facteur d'influencabilité. Une jeune fille a par contre souligné qu'elle aimait le danger et le fait d'être contre la loi, de sorte que les gangs de rue pouvaient être attrayants pour elle.

Il faut être prudent avant de tirer des conclusions des réponses données par ces jeunes. Tout d'abord, il nous est impossible de savoir comment ils ont réellement compris la question. Le jeune l'a-t-il ramenée à lui, ou a-t-il plutôt répondu en se mettant dans la peau d'un autre adolescent ? En effet, rappelons que la formulation de la question était qu'est-ce qui attire un adolescent dans un gang de rue et non qu'est-ce qui t'attirerait toi dans un gang de rue.

Ces résultats sont donc assez rassurants, mais en même temps il ne faut surtout pas négliger les jeunes plus à risque.

1.2.5. Les sentiments suscités par les gangs auprès des jeunes.

Le sujet des gangs de rue est toujours assez émotif lorsqu'on entend les jeunes en discuter entre eux ou lorsque nous avons eu à faire des animations en classe qui abordaient le sujet dans le cadre de projets de prévention. Le questionnaire renfermait donc deux questions qui visaient à vérifier les sentiments suscités par les gangs auprès des jeunes.

Tout d'abord, une question leur demandant ce qu'ils ressentent quand ils voient un adolescent qui s'affiche comme membre de gang de rue leur a été posée. Les résultats ont été fascinants et, en majorité, les répondants ont vraiment compris la question comme s'ils croisaient un adolescent *wannabe*, qui « joue » au gang de rue. Toutefois, l'autre partie des répondants semble plutôt l'avoir compris comme s'ils avaient à croiser un vrai membre de gang. Les résultats sont donc ressortis selon quatre tendances précises. La tendance la plus importante était celle où les jeunes répondants mentionnaient ne rien ressentir lorsqu'ils croisent un jeune qui s'affiche comme étant membre d'un gang de rue. Ceci correspondait à 40 % des réponses données. Manifestement ces répondants ne sont pas envahis par la peur que les gangs de rue suscitent en général.

«Je ne ressens rien, c'est son choix.»

«Je n'ai jamais rien ressenti, car je n'ai jamais vu ou connu quelqu'un dans un gang.»

«Je ne ressens pas grand chose c'est son choix et on ne peut le changer.»

D'autres réponses données pouvaient être regroupées dans une seconde catégorie nommée «discrédit». À l'intérieur de celle-ci, nous retrouvions des réponses un peu plus cavalières, arrogantes, voire méprisantes. Par exemple, les jeunes soulignaient qu'ils les trouvaient stupides ou encore qu'ils avaient envie de rire d'eux. Un total de 21 % des réponses se retrouvait dans cette section.

« Personnellement je trouve ça stupide qu'ils fassent parti d'un gang de rue ou non pour moi ils restent pareil, ils me font pas peur, c'est juste des gens qui s'affichent à une couleur ou un signe. »

« je trouve ça stupide. »

« si un jeune habite Repentigny, je ris de sa face parce qu'à mes yeux, il est rien. Il devrait aller faire un tour à Montréal et aller leur dire qu'il fait partie d'un GDR pis après il m'en diras des nouvelles. »

Nous avons aussi ressorti deux autres classifications de réponses, soit celles des jeunes qui sont davantage empathiques, qui évoquent qu'ils sont tristes ou désolés pour eux (20 %). À titre d'exemple, les jeunes expliquaient qu'ils trouvaient que l'individu faisait pitié, qu'il avait sûrement des problèmes personnels ou familiaux.

« Je trouve ça dommage pour lui et j'espère qu'il va se rendre compte qu'il peut s'en sortir et ne pas gâcher sa vie. »

« Pas grand chose, à part du regret parce qu'il gaspille sa vie. »

« Peut-être une certaine pitié. Ils vivent des moments difficiles, mais ils se consolent avec une gang qui lui fait plus de mal que de bien. »

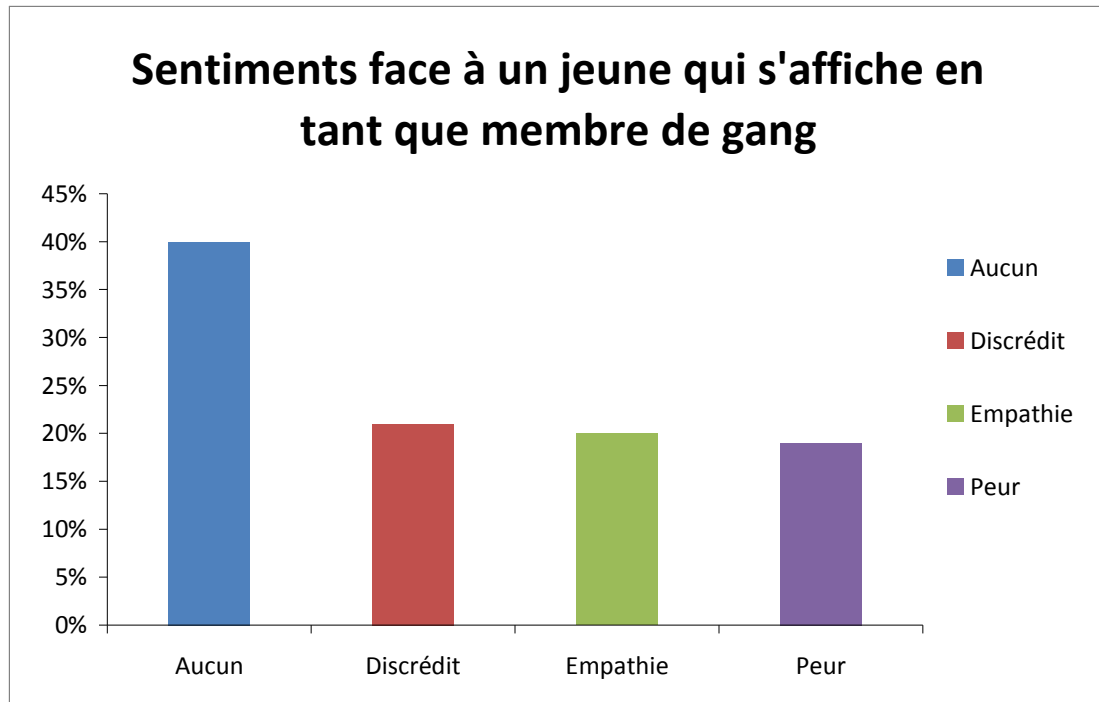
La dernière catégorie de réponses était davantage associée à de la peur (19 %). Il est à noter que dans la majorité des cas, les jeunes n'ont pas spécifié la nature de leur crainte. Ils soulignaient uniquement ressentir de la peur. Quelques-uns ont toutefois précisé que leur peur venait du fait que les gangs de rue étaient considérés comme dangereux.

« Peur un peu parce que ces gens sont reconnus pour avoir des armes ou être dangereux et deuxièmement un jeune de gang se promène pas seul. »

« J'ai peur, vraiment peur. »

« Un malaise, je ne me sens pas en sécurité. »

En ce qui concerne le 19 % de jeunes qui disent en avoir peur, il est possible d'émettre l'hypothèse que ce sont les mêmes qui ont répondu, non seulement avoir peur des gangs de rue, mais aussi ne pas se sentir en sécurité sur le territoire. Si c'est le cas, on peut présumer qu'il s'agit peut-être d'adolescents qui ont déjà été victimes de violence au cours de leur développement ou de leur trajectoire scolaire et qui en sont restés marqués. Si l'on creuse davantage, on remarquera possiblement que ces jeunes vivent de la peur de toute façon, qu'elle soit liée ou non aux gangs de rue. Dans le même ordre d'idées, il ne faut pas perdre de vue que le sujet des gangs de rue suscite beaucoup d'émotions et est très démonisé par le milieu policier, les parents, les intervenants ainsi que les médias. Subséquemment, il est normal que des élèves plus fragiles ressentent de la peur face au phénomène.



Sentiment suscité par les gangs.

Nous avons également questionné les jeunes sur le sentiment de peur suscité par les gangs de rue. La question était directement posée, de sorte que les jeunes devaient répondre oui ou non et expliquer pourquoi dans le cas d'une réponse affirmative. Les résultats démontrent que dans 57 % des cas, les jeunes n'ont pas peur des gangs de rue, par contre une proportion assez élevée (33 %) a mentionné avoir une certaine crainte. Quelques répondants (9 %) ont affirmé « Oui et Non » et 1 % n'a pas répondu à cette question.



Si l'on creuse un peu plus loin, on s'aperçoit que les répondants qui ont dit craindre les gangs de rue ont donné trois types de réponses. Le premier, qui revient le plus souvent (70 %), pourrait être résumé par le fait que les gangs sont imprévisibles, dangereux et criminalisés. Les jeunes ont souligné à plusieurs reprises que les gangs pouvaient s'attaquer à eux sans raison, qu'ils pouvaient les forcer à faire quelque chose contre leur gré, même les tuer, et qu'ils commettaient souvent des délits uniquement par plaisir. Les réponses sont assez préoccupantes. Les jeunes ont des craintes exagérées, voire démesurées, et on pourrait même parler quelques fois de délire collectif. Par exemple :

« Parce qu'ils sont prêts à me faire du mal même si je fais juste penser qu'ils sont BAD ils vont me tuer. »

« un petit peu car qq fois, ils se donnent des défis et n'hésiteront pas à m'abattre pour se faire accepter. »

Il ne faut oublier que le sondage a été distribué dans Repentigny et les environs et que la presque totalité des répondants n'a probablement aucun lien direct avec des membres de gangs de rue. Plusieurs mentionnent même dans des questions précédentes ne jamais en avoir vu et pourtant, ils en ont peur.

Ces réponses sont assez préoccupantes considérant le fait que généralement, les membres de gangs de rue ne s'en prennent pas à des citoyens dits ordinaires. On constate à quel point il existe une forme de désinformation par rapport au phénomène de gang faisant en sorte que les jeunes ne le comprennent peut-être pas adéquatement avec toutes ses subtilités. Par ailleurs, le questionnaire a été distribué à des jeunes de quatrième secondaire pour qui le jugement critique n'est peut-être pas totalement développé, ils sont donc encore très influençables. Ceci explique pourquoi la grande majorité de ces jeunes absorbent l'information qu'ils entendent par d'autres jeunes à l'école, qu'ils voient à la télévision ou lisent dans les journaux sans faire preuve d'esprit critique.

D'un autre côté, il ne faut pas perdre de vue que le fait de demander aux jeunes s'ils ressentent ou non de la peur par rapport aux gangs fait en sorte que l'on s'expose à des résultats qui peuvent être plus élevés que la réalité. En effet, en posant cette question, on introduit la notion de peur. On s'adresse à des gens qui ne s'étaient peut-être jamais questionnés sur leurs sentiments par rapport aux gangs de rue et on leur demande de nous dire s'ils ont peur ou non.

Par ailleurs, dans une proportion de 8 %, les répondants disaient ressentir de la peur à cause des informations véhiculées par les médias. Ils affirmaient aussi que la télévision montrait des gangs de rue responsables de nombreux délits graves. Par exemple, une fille de 16 ans soulignait ceci : « *Parce que l'on voit aux nouvelles des meurtres ou des attaques ou des règlements de compte, la plupart du temps, les gangs de rue sont en cause.* »

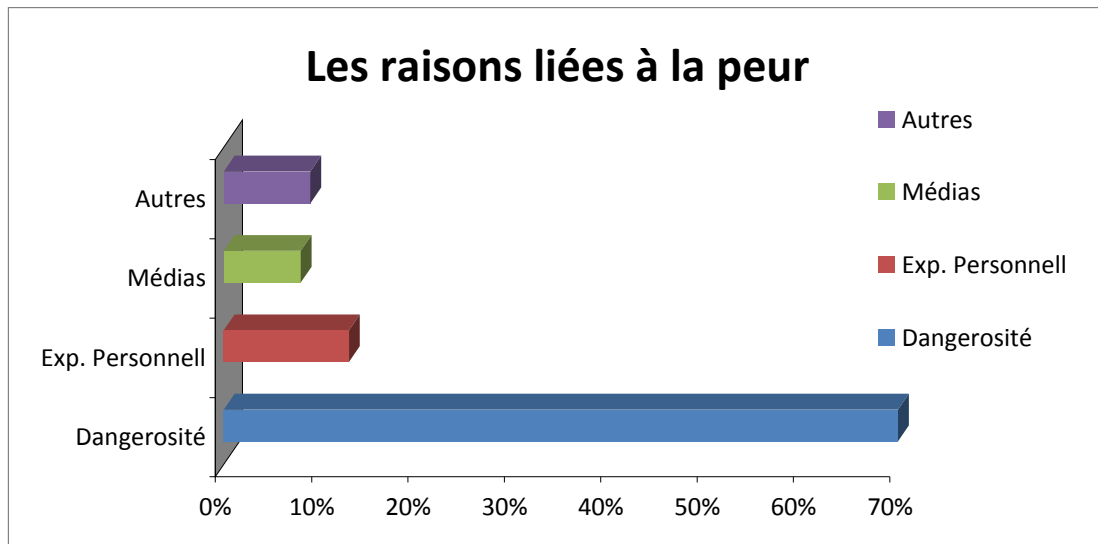
On peut présumer que les élèves qui ont donné des réponses de cet ordre sont peut-être un peu plus matures que la moyenne et sont capables de reconnaître qu'il est possible que ce qu'ils entendent dans les médias influence leur point de vue.

La dernière catégorie de réponses était davantage axée sur des expériences personnelles. Les jeunes ont dit avoir peur des gangs parce que des gens de leur entourage avaient déjà vécu de mauvaises expériences. Par exemple, un jeune soulignait « *Car ma cousine a déjà été victime d'une initiation de gang de rue et elle s'est fait battre.* »

Un autre mentionnait ceci :

« *J'espère jamais me faire ré-embarquer dans les trafics qu'ils font.* »

Une proportion de 13 % figure dans cette classification. Le 9 % restant se situait dans la section que nous avons appelée *autres*. Dans cette section, nous avons placé les réponses plus difficiles à classer. Par exemple : « *J'ai peur car je ne sais pas comment je pourrais réagir face à ça.* »

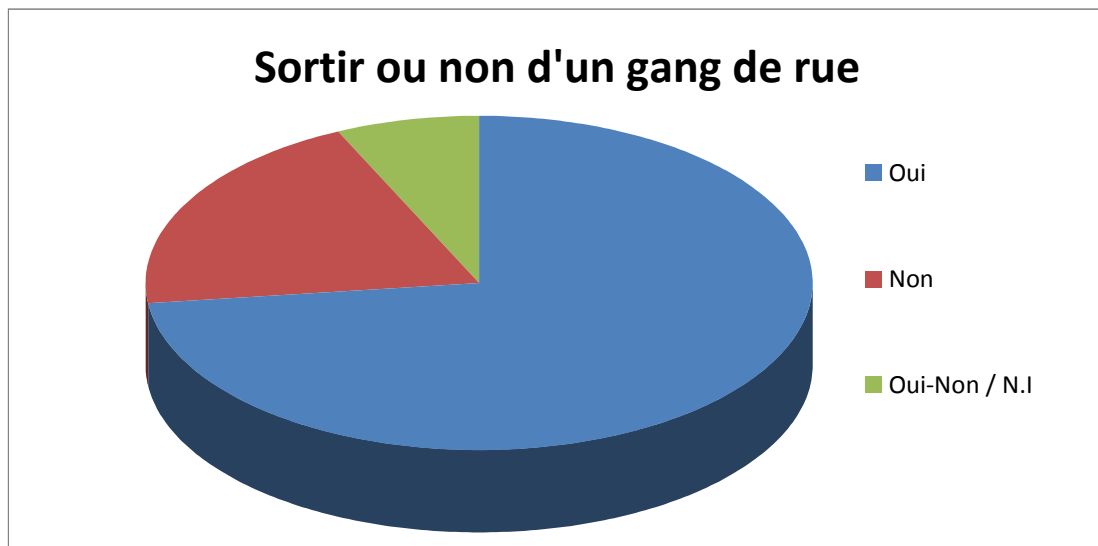


Du côté de ceux qui ont répondu ne pas craindre les gangs (57 %), les jeunes expliquaient, dans 58 % des cas, que les membres de gangs ne s'attaquent pas à ceux qui ne les provoquent pas. Dans cette même catégorie, nous avons des réponses où les jeunes mentionnaient que la violence liée aux gangs est surtout destinée aux gangs rivaux. La seconde catégorie (33 %) incluait des réponses variées, mais trop peu uniformes pour pouvoir créer une classe précise. Par exemple, certains disaient qu'ils n'avaient pas peur parce qu'ils n'étaient pas en contact avec des gangs. D'autres soulignaient qu'il n'y avait pas de gang de rue sur le territoire. D'autres encore mentionnaient qu'ils ne craignaient pas les gangs parce que les membres étaient des gens ordinaires.

Finalement, 9 % des jeunes ont dit ne pas appréhender les gangs soit parce qu'ils avaient des contacts dans le milieu ou encore parce que dans le passé, ils avaient déjà vécu des expériences liées aux gangs de rue.

1.2.6 Sortir d'un gang de rue : les préjugés des jeunes

Bien que le sujet de l'affiliation et la désaffiliation à un gang soit encore très mal connu selon les experts, la dernière question posée dans le sondage portait sur la possibilité ou non de se désaffilier d'un gang de rue une fois qu'on y est engagé. Un total de 73 % des répondants croit qu'il est possible de sortir d'un gang de rue contre 20 % qui dit que non. Le 7 % restant est composé des jeunes qui ont répondu « Oui et Non » ou qui se sont abstenus de répondre à la question.



Les répondants qui affirmaient qu'il était possible de s'en sortir devaient expliquer de qu'elle façon, tandis que ceux qui répondaient *non* devaient spécifier les raisons qui les poussent à croire que c'est impossible. Dans le cas des jeunes qui ont répondu oui (73 %), les réponses ont été classées en quatre catégories distinctes.

La première classe de réponses concernait tout ce qui implique le fait d'aller chercher de *l'aide auprès d'intervenants*. Un total de 36 % des réponses allait dans ce sens. Il s'agit du type de réponse qui est revenu le plus souvent. Cette section incluait tout ce qui était en lien avec le fait d'aller dénoncer, d'aller voir la police, de parler à un travailleur de rue ou un intervenant spécialisé sur le sujet des gangs. Les réponses pouvaient aussi toucher la question des ressources disponible dans l'entourage de l'individu.

« Avec de l'aide de travailleur de rue et/ou de policier. »

« Il y a des centres pour les jeunes qui sont là pour les aider. »

« Une seule façon d'après moi : être bien entouré. »

Nous avons appelé *modification des habitudes* la deuxième catégorie, qui correspond à 29 % des réponses données. On y retrouvait toutes les réponses en lien avec le fait de changer ses fréquentations, de déménager, d'arrêter certaines activités illégales, de recommencer à fréquenter des gens positifs ou encore de couper les liens avec les membres de gangs.

« *En arrêtant de consommer de la drogue, en allant en désintoxication.* »

« *Si on coupe les contacts et qu'on sort de cet environnement, on peut.* »

« *Arrêter de fréquenter les membres.* »

Nous avons appelé la troisième catégorie *volonté*. Ce type de réponses est revenu dans 14 % des cas. Il s'agissait d'explications où les jeunes indiquaient, par exemple qu'avec de la volonté ou de la détermination, il était possible de s'en sortir. Au départ, ces réponses nous apparaissaient moins pertinentes, mais lorsque l'on s'y attarde un peu plus, on constate que les jeunes ont compris qu'il s'agit réellement de la première étape à une désaffiliation, c'est-à-dire, un premier pas vers la dénonciation.

« *Avoir énormément de volonté et de ne pas avoir peur d'eux.* »

« *Malgré que ça peut être difficile et très dangereux, il existe des moyens, je ne peux pas dire lesquels, mais tout est possible.* »

« *Tout est possible suffit d'avoir de la volonté.* »

La quatrième classe de réponses (11 %) a été appelée *pensée magique*. Cette catégorie regroupait toutes les réponses où les jeunes disaient, par exemple, qu'on peut s'en aller et quitter le gang de rue tout simplement en expliquant aux autres membres que l'on veut cesser de participer aux activités. Ces réponses reflétaient beaucoup moins la réalité et étaient davantage teintées d'innocence.

« *Premièrement, le dire au leader et promettre que tu ne diras rien à propos de tous les secrets du gang.* »

« *Tu pars et c'est tout.* »

« Tu lui dit : Je vend pu je m'en va tchow. »

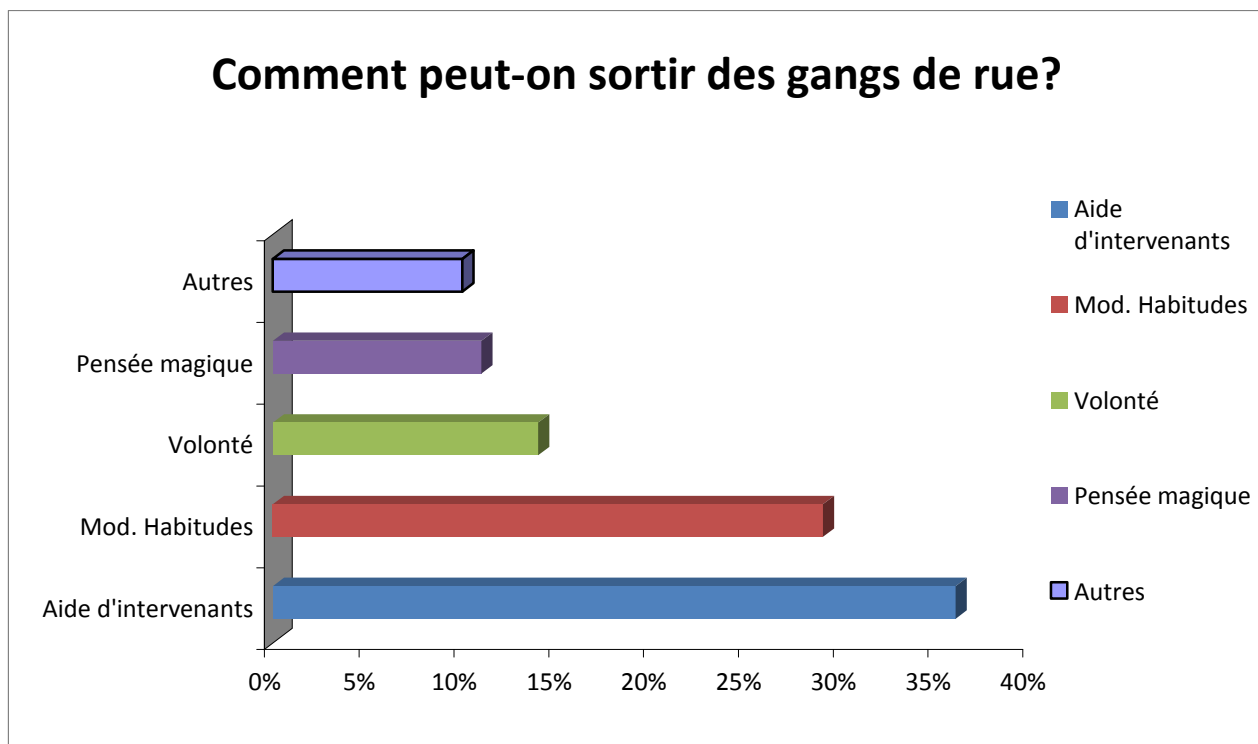
Il serait intéressant de se questionner à savoir si les jeunes qui ont donné ce type de réponse s'exposent davantage à un risque. Est-ce que d'entretenir la croyance qu'il est relativement facile de sortir d'un gang de rue peut faire en sorte que l'adolescent fait moins attention et est moins méfiant face aux conséquences importantes qui peuvent découler d'une affiliation à un gang de rue? Il pourrait être pertinent de traiter de cette question dans une prochaine recherche.

Le 10 % restant correspondait aux réponses dites *autres et ne sais pas*, qui ne figurent dans aucune des trois autres sections ainsi qu'à ceux qui disaient ne pas savoir comment s'en sortir.

À la lumière des réponses données par les jeunes, on constate que leur perception est juste et que la plupart d'entre eux semblent avoir compris toutes les implications du processus de désaffiliation d'un gang. On peut considérer que les réponses données par les jeunes sont tout à fait valables, surtout si l'on regroupe les trois catégories ressorties. On a ainsi une vision plus complète et juste de cette étape dans la vie d'un membre de gang. En effet, selon Chantal Fredette, « le processus de désaffiliation, tout comme celui d'affiliation, est graduel et se révèle garant de la volonté et de la détermination des adolescents de même que du soutien et de la protection qui doivent être assurés. »².

² Continuum JC, Volume 2, Numéro 9, janvier 2003

Comment peut-on sortir des gangs de rue?



En ce qui concerne le 20 % des répondants qui considèrent impossible de se désaffilier du milieu des gangs de rue, les raisons évoquées figuraient pratiquement toutes dans une seule et même catégorie, liée aux répercussions possibles. Dans cette classe de données, les répondants parlaient principalement des conséquences auxquelles l'individu s'expose s'il quitte le gang : se faire menacer, battre ou tuer, entre autres. Les jeunes expliquaient que la personne qui en savait trop et qui, souvent, devait rendre des comptes risquait des représailles.

« Car ils vont vous casser la gueule. »

« Parce qu'ils te font des menaces si tu veux en sortir ou peut-être qu'ils te tuent. »

« Parce qu'ils ne te laisseront pas partir, tu connais trop de choses que si tu t'ouvres la trappe, tu pourrais mettre la gang dans la marde. »

La désaffiliation est possible, mais implique beaucoup d'étapes, d'encadrement et de soutien. Ces réponses données par les jeunes sont loin d'être fausses et nous démontrent que le point de vue qu'ils ont sur la possibilité de sortir ou non d'un gang est relativement juste.

S'ils répondent qu'il est impossible de sortir d'un gang de rue, leurs explications démontrent cependant que c'est possible, mais ardu. Nous pourrions également émettre l'hypothèse que les répondants figurant dans ce 20 %, encore une fois, sont possiblement ceux qui ressentent de la peur par rapport au phénomène de gang dans son ensemble.

Finalement, le 7 % restant correspond à tous ceux qui ont, soit répondu «Oui et Non» (4 %) ou qui n'ont tout simplement pas répondu à la question (3 %).

En ce qui a trait au sexe des répondants, dans tous les individus qui ont mentionné qu'il était impossible de sortir des gangs de rue, toute proportion gardée, 60 % sont des garçons et 40 % des filles.

III. Analyse des résultats obtenus

1) Comprendre la perception globale des adolescents scolarisés sur le phénomène des gangs de rue.

Dans un premier temps, nous souhaitions, par cette démarche de recherche, comprendre la perception globale des adolescents scolarisés sur le phénomène des gangs de rue. Comme mentionné précédemment, la MRC L'Assomption est la porte d'entrée de la région de Lanaudière et est géographiquement située à proximité de Montréal où le phénomène est bien établi. Il était donc pertinent pour nous de bien saisir la perception des jeunes du territoire. Dans l'ensemble, les résultats obtenus sont très intéressants. On constate qu'en général, les jeunes font une lecture plutôt juste du phénomène de gangs de rue. En ce qui a trait au sentiment de sécurité sur le territoire, il est très rassurant de constater que 90% des répondants se sentent en sécurité dans la MRC L'Assomption. Réaliser que la presque totalité des jeunes entretiennent ce sentiment dans leur milieu de vie, ne peut qu'être positif. Repentigny et les environs sont des villes reconnues comme étant assez sécuritaires et il est essentiel que les intervenants du milieu, particulièrement les services de police maintiennent ce sentiment. En continuant dans ce sens, on protège les jeunes et on évite que certains considèrent l'option d'une expérience dans un gang de rue, puisque rappelons-le, un des principal motif d'affiliation à un gang de rue est pour sa propre sécurité.

En ce qui concerne la compréhension globale du phénomène, on constate à première vue, que les répondants ont une perception plutôt juste et qu'ils sont très cohérents au fil de leurs réponses. Par exemple, la définition d'un gang de rue, élément fondamental pour bien saisir la manière dont on perçoit le phénomène, répond plutôt bien aux critères que l'on retrouve dans les définitions d'experts, bien que les experts eux-mêmes aient de la difficulté à arriver à un consensus. Certaines réponses aux questions viennent clairement démontrer que les jeunes sont très influencés par le traitement sensationnaliste qu'entretiennent les médias par rapport au phénomène de gang de rue. La question portant sur la peur, particulièrement sur les motifs liés à celle-ci vient confirmer cette affirmation. Plusieurs jeunes sont persuadés que les gangs peuvent les tuer, ou s'attaquer à eux à tout moment et sans raison. L'information plus ou moins juste véhiculée par les médias vient clairement teinter la perception des jeunes sur le phénomène réel des gangs de rue. Il sera donc important que les interventions à venir sur la question rétablissent le message, c'est-à-dire la manière dont les membres de gangs de rue se comportent.

Les fausses croyances que les répondants entretiennent ne font qu'augmenter la peur ressentie.

Un autre aspect intéressant concerne le fait que la question de l'origine ethnique associée au phénomène de gang de rue ne soit pas tellement ressortie au fil des réponses données. Soulignons qu'aucune question précise sur le sujet n'avait toutefois été posée, mais il aurait été probable, à travers la définition ou encore les signes de reconnaissance, que ce genre d'aspect soit mis en lumière. La question de l'origine ethnique est de plus en plus d'actualité dans la MRC L'Assomption. En effet, beaucoup de familles issues des communautés culturelles viennent s'installer et la région doit s'organiser pour bien les accueillir et les intégrer. Le comité qui travaille sur les gangs de rue dans la MRC L'Assomption est très préoccupé par la question. De ce fait, les actions touchant les familles ou les jeunes issus des communautés culturelles ne doivent pas être proposées par le comité gangs afin d'éviter de marginaliser cette clientèle et d'envoyer le message que dans la région, on associe automatiquement ces gens aux gangs de rue.

2) Saisir le point de vue particulier des jeunes scolarisés dans la MRC L'Assomption.

Une fois que nous avons compris la façon dont les jeunes voyaient le phénomène dans son ensemble, nous sommes allés plus en profondeur avec des questions spécifiques afin de mieux saisir le point de vue particulier des jeunes scolarisés. Nous les avons donc questionnés de manière plus précise sur différents aspects associés à la problématique des gangs de rue. Dans la région, nous observons, depuis environ deux ans, quelques éléments qui pourraient être liés aux gangs de rue, soit certains jeunes criminalisés, identifiés aux gangs de rue qui viennent s'installer dans la région. Dans cette optique, il était intéressant de creuser davantage afin de voir comment les adolescents, ainsi que quelques adultes de la MRC L'Assomption le perçoivent.

Nous avons abordé précédemment la question qui portait sur la définition que les jeunes ont donnés des gangs de rue. Il est intéressant de constater que la majorité des élèves ont répondu de façon sérieuse et ont fourni beaucoup d'éléments riches dans leurs réponses. Ceci nous porte à croire que les jeunes sont visiblement préoccupés par le phénomène de gangs de rue. Dans cette optique, il est important d'aborder le sujet de manière sérieuse et convenable avec eux.

De concevoir et de mettre en place des actions nouvelles et pertinentes qui pourront répondre à leurs besoins. En ce sens, certaines suggestions seront faites dans la partie des recommandations.

Dans le même ordre d'idées, les résultats nous permettent de réaliser que certaines réponses données par les jeunes à la question portant sur la définition ont un côté positif. On entrevoit un caractère invitant, particulièrement lorsque les jeunes considèrent que le gang de rue est une famille ou un réseau d'appartenance. Ceci complique donc le travail des intervenants. En ce sens, il est important que les adultes qui gravitent autour des adolescents se questionnent face à ce type de réponse donnée par les jeunes. Comment se fait-il que malgré la violence et la forte criminalité des gangs de rue, des jeunes puissent y trouver un caractère invitant. D'un côté, soulignons qu'ils n'ont pas tort sur le fait qu'un gang peut être très pertinent pour créer des liens, mais généralement, le gang de rue a comme principale activité, tout ce qui touche à la criminalité, on y tisse des liens, mais à quel prix? Certains membres de gangs sont utilisés pour des activités criminelles et mettent leur vie en danger. Pour pouvoir rester, ils doivent commettre des délits afin de faire leurs preuves. Malgré tout, cette image de puissance que dégagent les gangs de rue peut contribuer à ce sentiment invitant. On sait que la notion d'image projetée est importante à l'adolescence, il faut donc trouver des stratégies afin de répondre à ce besoin, mais de manière positive.

De plus, être en gang à l'adolescence est très important, voire essentiel. Il s'agit d'une période de socialisation au cours de laquelle l'adolescent est en recherche d'identité. L'appartenance à un groupe est une priorité et le jeune cherche à s'éloigner de ses parents afin de se forger son propre système de valeurs. En ce sens, pour répondre à ces besoins, il est primordial que les jeunes puissent avoir l'opportunité d'être en groupe afin de créer des liens positifs avec d'autres adolescents.

La question des signes de reconnaissance fait partie des points plus particuliers qui sont ressortis de la recherche. En effet, un peu comme il avait été prévu, la majorité des jeunes croit que le symbole ultime pour distinguer un membre de gang de rue, d'un autre adolescent, réside dans l'apparence. Le danger est que si l'adolescent se base uniquement sur cet aspect, il risque de ne pas se méfier d'un jeune plus normal dans son apparence, mais quand même reconnu comme étant membre de gang de rue. De plus, ces signes comme les couleurs ou les tatouages associés à chaque gang changent, se multiplient et évoluent rapidement.

À cet effet, il sera pertinent à court terme de faire de la sensibilisation auprès des intervenants, autant scolaires que ceux du milieu communautaire. De leur faire réaliser qu'il existe des risques liés au fait d'aborder, avec les jeunes toute la notion des signes et des caractéristiques spécifiques des gangs de rue. Ceci peut créer une certaine fascination et attirer les adolescents plus à risque dans ce genre de milieu. Il est important de faire réaliser aux adultes que les adolescents en général n'ont pas nécessairement besoin d'entendre parler du phénomène de cette façon, qu'il faut informer les jeunes, mais éviter de tomber dans l'effet inverse en suscitant un intérêt.

Certaines discussions avec des enseignants du primaire nous ont permis de réaliser que quelques élèves, même avant d'arriver au secondaire, parlent du phénomène des gangs de rue et le voit comme quelque chose de positif. Des enseignants nous ont mentionné que des élèves trouvent le phénomène « cool », souhaitent même rejoindre les rangs d'un gang de rue plus tard et utilisent un vocabulaire appartenant au milieu des gangs de rue. Ce genre de commentaire vient confirmer, encore une fois, l'importance de former les intervenants pour répondre à ce genre de remarque de la part d'élèves et de mettre l'accent sur des alternatives positives à leur proposer.

Le sondage demandait également aux répondants de spécifier ce qui, selon eux, attire un adolescent dans un gang de rue. Les résultats démontrent que l'aspect de la valorisation arrive au premier rang. Mentionnons toutefois que les jeunes ne devaient pas préciser ce qui les attirerait eux dans un gang de rue. Malgré cela, les réponses données sont intéressantes et nous croyons qu'il est essentiel d'en tenir compte dans notre travail de prévention sur le phénomène des gangs de rue. De ce fait, nous croyons qu'il est nécessaire, encore une fois de proposer aux jeunes des activités et des moyens d'acquérir cette valorisation, de façon positive. De leur permettre de vivre des succès, autant sur le plan personnel que scolaire ou social.

Un autre résultat intéressant et positif a attiré notre attention. Il s'agit du pourcentage de jeunes qui ne désirent pas rejoindre les rangs d'un gang de rue. En effet, 92% des répondants au sondage soulignent qu'ils sont heureux dans leur vie, qu'ils ne sont pas intéressés à ce type d'activité criminelle, qu'ils ne souhaitent pas faire de mal aux autres ou encore qu'ils apprécient trop leur vie. Bien que ces réponses soient des plus positives, nous sommes conscients que dans ce genre d'enquête, les jeunes ont tendance à écrire ce que l'on souhaite entendre ou à fournir la réponse parfaite qui ne traduit pas nécessairement exactement leur état d'esprit ou leur désir réel.

Malgré tout, nous avons trouvé très intéressantes les justifications que donnaient les jeunes. Nous avons parlé précédemment du fait que les jeunes se sentent en sécurité sur le territoire de la MRC L'Assomption. Il y a donc un lien possible à faire avec le fait que la presque totalité des répondants ne désirent pas fréquenter les gangs de rue.

Ces résultats sont rassurants et il sera fondamental de travailler dans le but de maintenir ce sentiment. Une des premières choses à faire sera de faire connaître aux citoyens, particulièrement aux jeunes, les résultats de cette recherche afin qu'ils puissent réaliser tout le côté positif de celle-ci. Il sera donc pertinent d'utiliser les médias pour diffuser les résultats. De cette façon, on abordera le sujet des gangs de rue de manière utile et constructive. De plus, la diffusion des résultats dans les journaux étudiants sera importante à faire, d'autant plus que les jeunes qui ont répondu au sondage sont aujourd'hui en 5^e secondaire, donc encore dans les écoles du territoire. De voir les retombées et les résultats positifs de la recherche est une autre façon de valoriser la jeunesse.

Finalement, le dernier résultat particulier concerne la notion de peur. En effet, 33% des répondants au sondage ont souligné qu'ils avaient peur des gangs de rue. Rappelons toutefois que la question leur a été posée directement, c'est-à-dire, avez-vous peur des gangs de rue et non, quel sentiment suscitent les gangs de rue. Nous n'avons pas non plus mesuré le niveau de peur des répondants. Mentionnons que cette peur est possiblement souvent celle que les adultes peuvent projeter. Les parents, les enseignants entendent dans les médias toute sorte d'information sensationnaliste sur les gangs de rue et ceci contribue à entretenir ou à augmenter le sentiment de peur. Malgré tout, il s'agit d'un pourcentage que nous considérons assez élevé. Encore une fois, le moyen que nous jugeons le plus pertinent est d'informer convenablement les adultes autour d'eux, particulièrement les parents.

3) Proposer des observations et recommandations visant à remettre en question les pratiques actuelles.

Mentionnons que depuis plusieurs années, la région s'organise et travaille en concertation sur la question des gangs de rue, autant en ce qui concerne la prévention que l'intervention et la répression. Sur le plan de l'intervention, le Centre jeunesse de Lanaudière s'organise avec des partenaires privilégiés, particulièrement les services de police du territoire, afin que l'échange d'information soit organisé et efficace. Un lien existe aussi avec la commission scolaire qui, si le besoin se présente, peut collaborer avec différentes instances, telles que le Centre de santé et de services sociaux, (CSSS) ou encore le Centre jeunesse, via la protection de la jeunesse, afin de transmettre ou de recevoir de l'information. Ces échanges ne sont pas parfaits, mais beaucoup mieux depuis quelques années. Malgré que certaines actions d'envergure aient déjà été faites dans la MRC L'Assomption, les besoins sont un peu plus présents en prévention, mais également dans la mise en place et l'implantation de services précis à offrir aux familles qui sont aux prises avec un problème lié aux gangs de rue.

À la lumière des résultats obtenus, il importe de poursuivre les actions à différents niveaux dans la région, mais également de fournir un portrait juste à la population, particulièrement aux jeunes et à leurs parents. Il est primordial d'arrêter de véhiculer de fausses informations au sujet des gangs de rue. Les médias y contribuent déjà beaucoup, mais les intervenants doivent aussi éviter d'entretenir ces croyances souvent erronées ou exagérées.

Certains résultats obtenus nous démontrent qu'une catégorie de jeunes que l'on pourrait qualifier de jeunes à risque mériterait davantage de support ou d'attention. À l'adolescence, alors que les jeunes sont à l'âge où ils se forment une identité, il est important de les outiller convenablement sur différents sujets tels que, les relations amoureuses saines et égalitaires, le respect de soi et des autres, l'éducation à la sexualité, comment choisir un bon groupe d'amis, mais aussi sur la réalité des gangs criminalisés. L'idée est de les sensibiliser à l'importance de faire de bons choix afin de devenir des adultes responsables. Plus ils sont outillés, plus on limite les risques que des jeunes prennent de mauvaises directions.

Où sont les besoins?

- ✦ Besoin de formation pour le personnel des écoles et les intervenants.
- ✦ Information aux parents qui sont les premiers éducateurs de leurs enfants et qui sont d'excellents facteurs de protection.
- ✦ Organisation des services dans la région, au niveau de l'intervention, mais aussi des loisirs.
- ✦ Poursuivre l'éducation à la sexualité auprès des jeunes autant au primaire qu'au secondaire.
- ✦ Offrir des opportunités intéressantes aux jeunes, particulièrement ceux de la tranche d'âge des 16-18 ans qui sont trop vieux pour certains types d'activités mais trop jeunes pour d'autres.
- ✦ Un réseau de communication et d'échange d'information encore plus efficace dans la région.
- ✦ Un travail de concertation encore plus actif.
- ✦ Il existe des programmes qui ont fait leurs preuves dans des quartiers de Montréal, mais qui ne sont peut-être pas adaptés à la réalité de la banlieue.
- ✦ Une présence encore plus accrue des policiers sur le territoire.

IV. Enjeux et recommandations

L'objectif de cette recherche était de comprendre la perception qu'ont les jeunes scolarisés de la MRC L'Assomption par rapport au phénomène de gang de rue. Le but visé était, par la suite de mettre en place, sur le territoire, des actions adaptées à leurs besoins afin de rendre la prévention et l'intervention encore plus adéquate.

Nous proposons donc différentes approches, mais aussi des actions plus précises à mettre en place dans la région. Plusieurs études ont démontré que pour travailler sur la question des gangs, il est essentiel d'adopter une approche multistratégique, soit de la prévention, de l'intervention et de la répression. Afin de faciliter le travail dans une zone géographique relativement étendue, il est essentiel de travailler ensemble. La MRC L'Assomption a, depuis quelques années un projet de concertation entre plusieurs partenaires jeunesse et nous croyons que le maintien de ce rapprochement des réseaux contribuera à prendre en charge efficacement le phénomène des gangs de rue qui évolue.

De ce fait, le maintien de la collaboration entre les milieux par le travail en concertation ainsi que l'échange d'information seront essentiels. Lorsque la communication est bonne et que les partenaires d'une même région réussissent à travailler ensemble, les projets sont plus solides et ont diminuent les risques d'être dépassé par un phénomène comme celui des gangs de rue.

Des actions de sensibilisation seront aussi importantes à faire. Par exemple le travail sur les besoins de base auprès des élèves du primaire et du secondaire demeure primordial. Plus les jeunes seront équipés solidement pour évoluer dans la vie, plus ils auront tendance à faire des choix éclairés. Mentionnons qu'il est révélateur que pratiquement tous les jeunes aient répondu de manière sérieuse au sondage. Cela nous démontre à quel point ils aiment échanger et dire ce qu'ils pensent et en plus, ils sont bien informés. Il faudra donc tenir compte de ces éléments lors de rencontres de prévention et peut-être limiter ou doser davantage les présentations de type magistral et favoriser les échanges : les écouter.

Dans le même ordre d'idées, au cours des différentes activités qui seront mises en place il sera nécessaire d'adapter le discours des intervenants, selon le stade de développement de la clientèle visée. La manière de traiter le sujet ne sera pas la même selon si les actions sont au primaire ou au secondaire.

Les parents devront aussi être sensibilisés au sujet des gangs de rue. Bien que la clientèle sondée ait été essentiellement des adolescents, plusieurs intervenants nous ont mentionnés que bien des parents sont inquiets face à la question des gangs de rue et souhaiteraient avoir davantage d'informations sur le sujet.

Comme souligné précédemment, le fait d'occuper les jeunes fait partie des solutions qui fonctionnent dans la prévention par rapport aux gangs de rue. Plus les jeunes ont à leur disposition des activités variées, moins il y a du flânage dans la municipalité et moins ils sont tentés d'adopter des comportements délinquants. À ce niveau, il est donc nécessaire, que dans la MRC L'Assomption, les différents partenaires qui gravitent autour des jeunes, ainsi que les municipalités offrent des activités intéressantes et adaptées afin que les adolescents puissent trouver des alternatives positives aux besoins qu'ils pourraient combler dans un gang. Actuellement, on constate que plusieurs activités sont offertes, mais les jeunes appartenant à la tranche d'âge des 16-18 ans y trouvent peu leur compte.

Les écoles offrent des activités le midi, mais souvent ces jeunes considérés plus à risque ne fréquentent plus l'école. Il faut donc passer par les municipalités ou par le secteur privé. Leur proposer des activités sportives, sociales et artistiques. De plus, faire en sorte que les opportunités d'emplois pour les jeunes dans la région soient encore mieux connues et plus accessibles. Le fait de pouvoir travailler contribue très certainement à devenir plus responsable, plus autonome et diminue les occasions de flâner.

Voici différentes actions structurées à venir dans la prochaine année dans la MRC L'Assomption. (Plan d'action phase 2).

Le premier objectif spécifique, est de *Connaître la réalité terrain des gangs sur notre territoire*. Par ceci, nous souhaitons connaître concrètement le phénomène, c'est-à-dire qui sont les membres de gangs, où leurs activités ont lieu, que font-ils sur le territoire et comment ils opèrent. Nous mettrons donc en place une structure d'échange d'informations entre les policiers jeunesse ainsi que des policiers patrouilleurs des deux municipalités (Repentigny et L'Assomption), les Centres jeunesse (DPJ et jeunes contrevenants), le milieu scolaire et le milieu communautaire. Sous forme de rencontres, les observations et les renseignements des intervenants concernés par la question seront mis en commun. Le but est de tenter de bien comprendre ce phénomène de gangs en constante évolution en travaillant en partenariat. Ce comité sera un peu plus restreint et servira spécifiquement à de l'échange technique d'information afin de nous permettre d'établir des liens sur ce qui se déroule sur le territoire. À la lumière des différents liens qui auront été faits et des conclusions tirées, il sera intéressant, dans un deuxième temps, d'évaluer les liens ou les écarts qui peuvent exister entre la perception des gens de la MRC L'Assomption, soit les résultats de la recherche et la réalité du phénomène sur le territoire.

Le second objectif spécifique du plan d'action est de *Sensibiliser les intervenants (scolaires et communautaires) de la MRC L'Assomption sur le phénomène de gangs dans le but d'identifier un réseau de support dans le milieu*. Pour ce faire, une journée de formation sera organisée. La première partie de la journée sera consacrée à de la formation avec l'ensemble des participants afin de s'assurer que tout le monde puisse avoir un langage commun de la problématique des gangs. Par la suite, l'après-midi visera à aborder des sujets complémentaires par le biais d'ateliers en plénières afin de favoriser les échanges en petits groupes entre les intervenants provenant de divers milieux.

Au cours de la dernière année, plusieurs intervenants, ainsi que des parents nous ont mentionné, à quelques reprises, qu'ils ne savaient pas vers qui se tourner pour répondre à leurs questionnements et à leurs besoins portant sur les gangs. Le but de cette journée sera de pouvoir cibler, dans un deuxième temps, les intervenants prêts à s'impliquer dans la mise en place d'un réseau de support dans la région. Ce réseau servira à répondre à des besoins spécifiques comme le soutien de certains jeunes impliqués dans le milieu des gangs ou encore de leurs parents.

Le troisième objectif prévu au plan d'action est *D'informer et de sensibiliser les parents de la région sur le phénomène des gangs*. Nous avons constaté, par les différents groupes de discussion organisés avec des citoyens, dont certains sont aussi parents d'adolescents, que bon nombre d'entre eux ressentent énormément d'inquiétude. Plusieurs parents ont une perception erronée du phénomène de gangs, ont peur pour leurs adolescents et se sentent démunis. Nous souhaitons donc organiser, en collaboration avec le comité de parents de la Commission scolaire des Affluents, une soirée d'information sur le sujet. Cette soirée sera offerte à tous les parents d'élèves du 3^e cycle du primaire et ceux du secondaire. Lors de cet événement, l'accent sera mis, d'une part sur la question des gang, en sensibilisant les parents et surtout en leur donnant l'heure juste quant au phénomène de gang. D'autre part, considérant le fait que la famille fait partie des facteurs de protection individuels qui peuvent prévenir l'affiliation des jeunes aux gangs, la soirée traitera de la question des habiletés et des rôles des parents d'adolescents.

Le quatrième objectif de notre plan d'action est *D'effectuer de la promotion/prévention auprès des jeunes des écoles secondaires*. Pour ce volet, nous avons décidé de nous concentrer davantage sur une clientèle considérée plus à risque. Les activités pourront se dérouler soit dans les écoles spécialisées qui accueillent des jeunes ayant des troubles d'apprentissage ou des troubles comportement ou encore en ciblant certains élèves dans les écoles régulières de la Commission scolaire. L'idée est de développer des activités variées qui viseront à occuper, à divertir les jeunes et à leurs offrir des alternatives intéressantes et plus positives que celles que les gangs proposent. Par ce moyen, nous souhaitons travailler sur l'attrait que certains jeunes peuvent avoir face à la culture et à l'image que dégagent les gangs. De plus, par des activités d'improvisation ainsi que des activités sportives, nous tenterons de mobiliser les habiletés et les forces que possèdent les adolescents et de les amener, le plus possible, à vivre des succès et à s'épanouir dans leur milieu. Pour ce dernier objectif, nous nous sommes basés sur le fait que l'école fait partie des meilleurs facteurs de protection contre les gangs.

L'idée est donc d'amener ces jeunes à s'identifier à un gang positif, qui leur ressemble, au sein même de leur école. Des ateliers de sensibilisation, seront élaborés et pourront également être offerts au cours de la prochaine année scolaire. Ces ateliers aborderont des thèmes tels que la prévention sur Internet ou encore les relations amoureuses saines et égalitaires, l'éducation à la sexualité. Le but est d'amener les jeunes à se questionner sur leur comportement et à développer certaines compétences qui leur serviront au cours de leur adolescence et de leur vie.

Le dernier objectif spécifique qui figure au plan d'action consiste à *Maintenir la mobilisation des partenaires sur le phénomène de gangs afin de favoriser le travail en concertation*. Pour pouvoir aborder le plus efficacement la problématique des gangs, il est essentiel d'éviter de travailler en vase clos et d'unir les forces de chacun. Pour ce faire, des rencontres régulières d'échange seront essentielles tout au long de l'année et permettront aux différents intervenants impliqués, autant sur le comité organisateur qu'aviseur, d'être alimentés sur ce qui se passe réellement dans les écoles, les maisons de jeunes et dans la rue. De plus, ces rencontres pourront éventuellement servir à mettre en place des actions concrètes en fonction des demandes spécifiques des écoles ou organismes communautaires.

Il est à noter que la presque totalité du plan d'action est axée sur une approche multistratégique qui, selon plusieurs experts, s'avère un des meilleurs moyens de prévenir et d'intervenir auprès de nos jeunes sur le phénomène de gangs.

Les limites de la recherche

La première limite de cette recherche concerne le temps que l'on disposait pour effectuer toutes les étapes de celle-ci. En effet, l'ensemble de la démarche devait être complété en un an ce qui était assez court comme laps de temps pour une recherche de cette envergure en terme de nombre de jeunes rencontrés. Le fait de disposer de peu de temps ne permet pas d'aller encore plus en profondeur dans l'analyse de certaines questions ou de faire des liens entre des réponses données.

Une seconde limite de la recherche concerne la cueillette de données. Nous avons rencontré les jeunes dans toutes les écoles secondaires de la MRC L'Assomption. Par contre, le territoire compte également des centres affiliés aux écoles, mais qui accueillent des jeunes ayant des troubles de comportement ou d'apprentissage. La passation des questionnaires n'a donc pas été faite dans deux de ces écoles. Si ça avait été le cas, notre échantillon aurait été encore plus représentatif de l'ensemble des écoles de la MRC L'Assomption.

Conclusion

Dans le cadre de cette recherche, nous avons voulu vérifier auprès d'une clientèle jeunesse, qu'elle était leur perception sur la question des gangs de rue dans la MRC L'Assomption. Plus précisément, nous souhaitions comprendre leur perception générale et faire ressortir certains aspects plus particuliers. Finalement, nous souhaitions proposer quelques recommandations pour travailler avec la clientèle de notre région.

Par le biais de questionnaires distribués à 347 élèves de 4^e secondaire, dans sept écoles et centres de formation du territoire, nous avons pu bien saisir leur manière de voir et de comprendre ce phénomène des plus complexe. Le questionnaire distribué aux élèves contenait environ 25 questions abordant différents thèmes tels que la définition d'un gang de rue, les signes distinctifs associés aux gangs de rue, la présence ou non de gangs de rue sur le territoire. Nous avons également demandé aux répondants s'ils étaient attirés ou non par les gangs, quelles émotions suscitent les gangs de rue, la question des délits commis par les gangs et finalement, la possibilité ou non de se désaffilier d'un gang de rue.

Les réponses aux questions ont été très intéressantes, complètes et ont révélé qu'en général, les jeunes du territoire comprennent bien le phénomène dans son ensemble. Par contre, certaines réponses nous ont permis de constater que l'information qu'ils entendent à l'école ou dans les médias influence beaucoup leur point de vue. Certains ont clairement des idées erronées sur le phénomène. La recherche nous a aussi démontré que la majorité des jeunes se sent en sécurité sur le territoire de la MRC L'Assomption. Ce sentiment de sécurité correspond au facteur de protection principal considérant le fait que le premier motif justifiant l'entrée d'un jeune dans un gang de rue est pour sa protection. Si les jeunes se sentent en sécurité ils auront moins tendance à considérer cette option. Il est donc primordial de maintenir ce sentiment dans les municipalités visées par cette recherche.

À la lumière de ces différents résultats, il sera pertinent d'outiller les jeunes et d'offrir de la formation au personnel des écoles. Les professionnels des écoles, souvent des adultes significatifs pour les adolescents, sont préoccupés par le sujet des gangs de rue et ne savent pas toujours comment l'aborder ou comment répondre aux questions des jeunes. Aussi, il sera important de sensibiliser les parents, mais surtout de les renforcer dans leur rôle. De travailler avec eux les habiletés parentales, la notion d'autorité, l'importance de mettre des limites, de dialoguer avec les enfants, etc.

Également, de continuer le travail en concertation entre les partenaires de la région, que ce soit avec le milieu scolaire, policier, les Centres jeunesse, le milieu communautaire, etc. Rappelons-le, plus les échanges sont faciles et efficaces, plus le travail est simple. De plus, si chaque intervenant contribue à fournir de l'information plus technique quant à l'évolution du phénomène ou encore sur différentes tendances observées chez les adolescents du territoire, le milieu se sent moins dépassé et progresse plus rapidement. Nous avons, dans la MRC L'Assomption, l'avantage que les intervenants collaborent ensemble assez facilement. Il y a un grand respect des rôles et mandats de chacun.

L'ensemble de la démarche ainsi que les résultats obtenus ont été très intéressants et nous ont permis, non seulement de faire des constats, mais aussi de développer des interrelations entre les réponses. De plus, cette recherche a contribué à augmenter nos connaissances sur les adolescents vivant dans la MRC L'Assomption. Nous avons réalisé qu'ils sont bien informés et intéressés à participer à ce genre de démarche. Dans un projet de recherche futur, il sera pertinent de refaire le même exercice, soit distribuer à nouveau ce questionnaire, mais auprès d'élèves beaucoup plus jeunes. En effectuant la collecte de données en 1^{re} et 2^e secondaire, nous serions soucieux de voir à quel niveau les résultats seraient différents et d'effectuer des comparaisons. Par les réponses données, peut-être découvrirons-nous, que les jeunes de cet âge sont encore plus influencés par le traitement sensationnaliste des médias.

Bref, cette expérience a été des plus enrichissantes. Ces résultats permettront très certainement de maintenir la motivation des comités régionaux sur la question des gangs de rue et de mettre toute l'énergie nécessaire pour que les jeunes du territoire puissent évoluer dans un environnement stimulant et sain qui favorise leur développement.

Bibliographie

CONTINUUM JC, Volume 2, Numéro 9, 20 janvier 2003

FREDETTE, Chantal (2006). Et si nous parlions gang! Pourquoi faire simple si on peut faire compliqué? Montréal : Centre jeunesse de Montréal-institut universitaire.

GANGS DE RUE, BULLETIN DE RENSEIGNEMENTS STRATÉGIQUES. Service du renseignement criminel Québec. Octobre 2005

HAMEL, Sylvie. Le phénomène des gangs de rue au Québec : comment le perçoit-on dans d'autres villes que Montréal? Programme de recherche. 2007.

HÉBERT, HAMEL & SAVOIE, Jeunesse et gang de rue (phase 1), Institut de recherche pour le développement social pour le développement social des jeunes (IRDS), 1997.

PROGRAMME QUÉBÉCOIS DE FORMATION SUR LA PRÉVENTION DU PHÉNOMÈNE DE GANGS. Cahier de participation. 2007.

S.R.C.Q. SERVICE DU RENSEIGNEMENT CRIMINEL DU QUÉBEC, Mai 2006.

TRAVAIL DE RUE, GANG DE RUE, UN LIEN INCONTOURNABLE ? Société de criminologie du Québec. Rapport de recherche Octobre 2005, 135p.